Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada.......$2.00
Un an, Etranger.......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I, Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le " Patriote " pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 19 Janvier, 1921. — NO. 46

Le Collège de Gravelbourg

LA PART DES ENFANTS

Il y a quelques mois, à la convention franco-canadienne de Gravelbourg, S.G. Mgr Mathieu faisait appel à la générosité de ses enfants pour une oeuvre qui lui tient à coeur entre toutes les autres. Notre vénérable archevêque, qui est un maître éducateur et connait mieux que quiconque la nécessité de l'éducation du point de vue religieux et national, a fondé deux grands collèges pour notre province: un collège anglais à Régina et un collège français à Gravelbourg. Ces deux maisons d'éducation constituent l'oeuvre par excellence de sa vie; il le répète partout.

Nous, ses anciens élèves, qui connaissons son esprit comme son grand et noble coeur, nous pouvons comprendre quelque chose à cette sainte ambition. Et quand nous considérons le travail de nos ennemis, nous saisissons l'urgente nécessité de ces deux institutions. En butte aux persécutions des sectaires qui veulent, avec une persévérance infernale, nous arracher notre langue et faire de nos enfants des Anglais à tout crin, nous avons besoin de ce collège français, qui sera la forteresse imprenable où s'abriteront nos droits et nos ambitions comme race. C'est à Gravelbourg que nos fils iront se former une mentalité française, se façonner à la culture française et fourbir leurs armes pour les combats de l'avenir. Un esprit averti comme Mgr Mathieu ne pouvait pas ne pas voir cette nécessité, et un coeur comme le sien ne pouvait pas ne pas vouloir ce collège et le vouloir avec cette volonté qui assure le succès.

Mais un collège coûte cher, surtout dans ses commencements. Aussi tous les Franco-Canadiens présents au congrès de Gravelbourg répondirent-ils à l'appel de leur archevêque, et dans un geste enthousiaste, ils votèrent $50,000 pour leur collège français.

C'est beau de promettre de payer une somme comme celle-là; mais ce n'est pas toujours facile à réaliser, quand celui qui assume une si lourde responsabilité est sens le seu; parce qu'il vient pour ainsi dire de naître. L'A.C.F.C n'est pas riche. De plus, l'année est mauvaise. Un grand nombre de nos compatriotes ont des obligations onéreuses qui ne leur permettent pas de répondre aux élans généreux de leur coeur, de satisfaire les aspirations de leur patriotisme Pourtant le collège sollicite notre appui financier. Nous ne pouvons nous contenter d'applaudir l'initiative de Mgr Mathieu, nous ne pouvons laisser sur le papier la résolution des délégués du congrès. Des souscriptions sont commencées à divers endroits; des hommes zélés y travaillent; mais ils sont loin de pouvoir espérer atteindre l'objectif en question. Qu'allons-nous faire? Laisser périr l'oeuvre? Non, les Franco-Canadiens ont donné trop de preuves qu'ils sont capables de réaliser mieux que des promesses, quand ils le veulent.

Voici une idée que je soumets à mes compatriotes. Ce n'est peut-être qu'un palliatif; mais, comme tout remède à la mode, je crois que s'il ne guérit pas il ne fera toujours pas de mal. L'oeuvre qui nous intéresse est une oeuvre d'éducation de la plus haute importance; alors pourquoi ne prendrions-nous pas la chose dans son principe naturel, à sa source même, je veux dire chez l'enfant?

Mais les enfants n'ont pas d'argent, et le petit contenu de leur tirelire sera bien impuissant et à satisfaire leur grand coeur et à combler le deficit du collège. Comment donc faire payer les enfants? Rien de plus simple: nous allons leur demander de sacrifier leurs prix de fin d'année.

Nous avons une centaine d'écoles franco-canadiennes dans la province. Dans ces écoles il se donne des prix aux élèves à la fin de l'année, et s'il ne s'en donne pas on peut bien dire qu'il devrait s'en donner. Rien de plus propre, en effet, à récompenser les efforts des enfants et à mettre au coeur des parents l'ambition de l'instruction pour les leurs. Ne pourrait-on pas permettre à nos chers enfants d'imiter les petits Canadiens et Canadiennes de la province de Québec, quand ils vinrent en aide à leurs petits frères de l'Ontario que la tyrannie orangiste voulait priver de leurs écoles? Quelle belle leçon à donner à la jeune génération que celle de la faire participer par le sacrifice à l'édification de notre patrimoine national! Donc les enfants donneront leurs prix cette année, et peut-être même l'année prochaine, pour le collège de Gravelbourg.

Messieurs les commissaires, vous n'avez qu'à convoquer une assemblée où vous déciderez d'attribuer une certaine somme pour les prix de fin d'année; et comme la chose en vaut la peine, allez-y largement. Quel est le district scolaire qui ne serait pas capable de donner une centaine de piastres, quand même il serait obligé d'économiser sur autre chose pour en arriver là? Quand cette petite opération sera faite, rendez-vous à l'école. M. le président ou M. le curé y ira de son petit discours pour exciter l'enthousiasme et stimuler la générosité des enfants, et puis vous leur ferez voter haut la main l'abandon de leurs prix pour l'oeuvre du collège français de la province. Après leur avoir donné, en retour, un petit congé bien mérité et leur avoir fait chanté "O Canada!" allez vite dire à votre secrétaire de faire un chèque à l'ordre de Mgr Marois. Je vous garantis que c'est un petit quart d'heure qui comptera dans la vie de nos enfants.

Quand ceux-ci auront donné généreusement ce à quoi ils tiennent tant, je suis sûr que les parents ne voudront pas se montrer moins généreux. Alors quel beau résultat! Je suis convaincu que ces petites sommes ainsi recueillies dans toutes nos paroisses franco-canadiennes pourraient compter pour quelque chose, entre les mains de notre vénérable archevêque, pour assurer la vie de l'oeuvre sur laquelle nous fondons, à juste titre, tous nos espoirs.

Martial Lavoie, M.D.

Le régime de la prohibition

Assez de whiskey en Saskatchewan pour subvenir à tous les besoins de l'exportation pendant deux ans

Régina—D'après une déclaration faite par la commission des liqueurs, les marchands en gros expédient actuellement pour des millions de liqueurs dans la Saskatchewan. Il y a assez de whiskey envoyé de la sorte dans la province pour suffire à tous les besoins de l'exportation au Canada pendant au moins deux ans.

Les membres de la commission prévoient que tant que cette liqueur restera dans la province, elle sera une menace pour la mise en vigueur des mesures de prohibition, qui prennent effet le 1er février. Une certaine quantité de cet alcool sera forcement distribuée dans la province avant que tout l'approvisionnement soit écoulé.

La nouvelle loi de prohibition interdit seulement l'importation des liqueurs dans la Saskatchewan; elle n'empêche pas l'exportation de la Saskatchewan dans les autres provinces. C'est pourquoi les marchands de gros y transportent le plus de liqueurs qu'ils peuvent.

La commission tâche de contrôler les quantités qui entrent, autant que la chose est possible, et elle sera en mesure de savoir à peu près combien il pourra être envoyé à l'extérieur et s'il y a dû coulage.

Depuis que la loi de tempérance 1920 est entrée en vigueur, le 15 décembre dernier, trois pharmaciens ont eu leurs licences supprimées et deux médecins se sont vu enlever le droit de donner des prescriptions de liqueurs. Les noms de ces pharmaciens et de ces médecins n'ont pas été divulgués.

Le nombre total des licences de pharmaciens annulées par la commission des liqueurs, depuis sa création, en août dernier, s'élève à 43, dont 40 sous l'ancienne loi.

—:o:—

La loi des liqueurs sera modifiée dans la province de Québec

Québec — La loi des liqueurs va être l'une des principales questions au programme de l'Assemblée législative qui vient d'entrer en session. Le discours du trône du lieutenant-gouverneur renferme le passage suivant:

"Les mesures édictées pour réglementer la vente des liqueurs alcooliques n'ont pas produit les résultats attendus. La violation continuelle de la loi menace de compromettre l'ordre et le respect de l'autorité. Mon gouvernement se propose d'abroger le système actuel pour lui en substituer un nouveau qui, tout en respectant la liberté individuelle, remédiera aux abus que notre population déplore amèrement.

"La loi qui vous sera soumise a pour objet de restreindre la vente des spiritueux, en mettant le gouvernement en état d'exercer un contrôle absolu et immédiat. Les contraventions seront ainsi rendues très difficiles. Cette loi respectera l'autonomie des municipalités qui ont voté et qui désirent conserver chez elles le régime de la prohibition, et elle répondra, croyons-nous, aux aspirations de ceux qui veulent voir régner la tempérance."

Une assez vive opposition semble se faire jour parmi les députés contre le projet de contrôle du gouvernement.

—o—

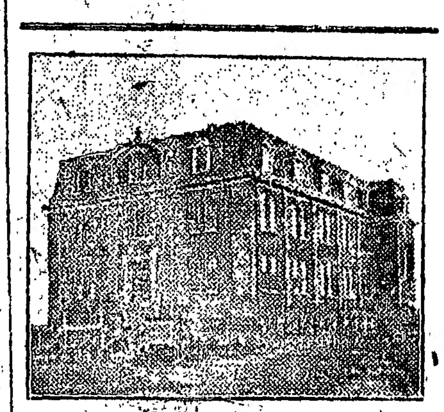
ROSTHERN, Sask.—Pierre Caron, un Indien dont le homestead est situé à un quart de mille des tranchées qui servirent pendant la bataille de Batoche, au cours de la Rebellion de 1885, a déterré récemment un obus d'artillerie non explosé. Cette curieuse relique sera placée au musée de l'Université de la Saskatchewan.

AIDE AU COLLEGE FRANCAIS

Campagne de souscription de l'A.C.F.C.

Appel à la générosité patriotique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan

La nécessité du collège français fondé par Mgr Mathieu s'impose donc d'une façon absolue; il faut assurer sa vie contre les probabilités de l'avenir. C'est pourquoi notre chef vénéré, qui fait de ce collège l'oeuvre de sa vie, adresse un appel à la générosité des Franco-Canadiens de la province. Il faut $50,000 pour réduire la dette de cette institution nationale et la placer ainsi entre des mains indépendantes qui pourront la garder française toujours.



LE COLLEGE CATHOLIQUE DE GRAVELBOURG.

Nous faisons aujourd'hui un appel spécial aux prêtres, aux médecins, aux avocats et à tous les hommes des professions libérales.

Le mois de février sera celui des commerçants, des hommes d'affaires et des fermiers.

Le mois de mars sera celui des cercles catholiques qui recueilleront les souscriptions de tous les retardataires.

Toutes les bonnes volontés, toutes les souscriptions seront acceptées en n'importe quel temps, mais le Comité a pensé que l'exemple du premier mois officiel de la souscription devait être donné par nos prêtres et par nos hommes des professions libérales.

Tous se feront un devoir de souscrire généreusement.

NOS MEDECINS D'ABORD.

La plupart sont des élèves de Sa Grandeur Mgr Mathieu, ils ne sauraient mieux lui prouver leur reconnaissance.

Ce sont eux qui se sont le moins ressentis des mauvaises années; ils peuvent et ils doivent souscrire généreusement.

Le comité s'attend à ce que chaque médecin s'inscrive pour une somme généreuse. Ceux qui n'auront pas l'argent comptant à leur disposition pourront envoyer un chèque pour une certaine somme et un billet pour couvrir la différence. Chèques et billets devront nous parvenir dans le mois de janvier.

LES PRETRES ENSUITE

Ils ne sont pas riches et leur générosité est souvent mise à l'épreuve; mais ils tiendront à répondre à l'appel de notre archevêque. Ils y tiendront d'autant plus que ce collège est absolument nécessaire, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue religieux. L'on se plaint de la rareté des vocations dans l'Ouest; ce collège sera une pépinière de prêtres. Plus tard des bourses y seront créées pour aider aux jeunes gens pauvres qui se destineront au sacerdoce.

Il y a plus de cent prêtres de langue française dans la province; tous voudront faire grandement leur devoir. Ceci leur sera d'autant plus facile que le comité acceptera également des chèques ou des billets promissoires au 1er octobre 1921.

Nous comptons donc sur le concours et sur la générosité du clergé français de la province: l'un et l'autre ne nous feront pas défaut.

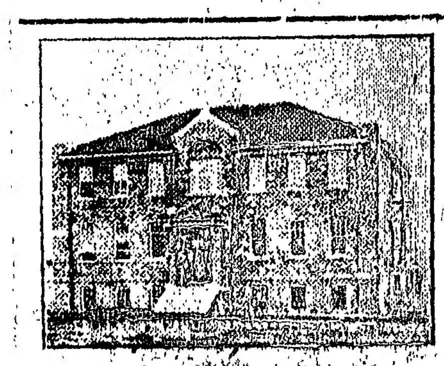
ENFIN NOS AVOCATS, NOS NOTAIRES ET AUTRES MEMBRES PROFESSIONS LIBERALES LIBERALES.

Ils connaissent par expérience l'utilité d'une solide instruction classique, ils savent qu'au Parlement comme dans toutes les phases de la vie publique, les Canadiens Français sont en général bien supérieurs à leurs voisins Anglo-Saxons, à cause surtout du cours classique dont ils ont bénéficié. Ils savent également que dans notre province, nous manquons de gens instruits parmi nous, et qu'il nous faut pour la génération de demain, une élite qui fera honneur à la race, et parmi laquelle elle recrutera ses chefs. Pour ceci il nous faut un collège français.

Pour ces raisons, nos avocats, nos notaires et ceux qui appartiennent à d'autres professions libérales n'hésiteront pas à souscrire dignement et à s'imposer des sacrifices en faveur du collège français, c'est-à-dire en faveur de la race elle-même.

Chez eux comme chez tous, nous accepterons des chèques et des billets promissoires.

Ces souscriptions seront publiées dans les colonnes du *Patriote* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront. Elles figureront en même temps au crédit des paroisses habitées par les donateurs.



LE JARDIN DE L'ENFANCE où les plus jeunes se préparent pour le collège.

Ce qui nous manque, ce sont des hommes instruits, possédant une solide instruction classique, faisant honneur à la race et pouvant la diriger. C'est un collège français de Gravelbourg, que nous formerons ces chefs dont nous avons besoin.

Mgr Mathieu, à la Convention de Meyronne, le 22 déc., 1920.

Si, avant de mourir, je puis assurer la vie et l'avenir de collège français, j'aurai fait l'oeuvre de ma vie, je mourrai en paix.

Déclaration faite par Sa Grandeur Mgr Mathieu, à Gravelbourg, juillet 1920.

Les souscriptions pour les Universités Laval et McGill à Montréal et à Québec ont donné des millions de dollars dans quelques semaines. Celles pour le collège allemand de Muenster et le collège anglais de Régina ont donné de superbes résultats. Serons-nous moins généreux? Sommes-nous d'une race inférieure? Tenons-nous moins à notre langue, à notre foi, à nos traditions? Si oui, disparaissons donc et qu'il ne soit plus question de nous.

Mais si nous sommes toujours de la race des Croisés, de la race des Dollard et des La Vérendrye, de la belle et magnifique race française, sachons donc le montrer, et que nos actes soient en accord avec nos paroles.

L'on mesure les forces de résistance d'une race, non pas par les beaux discours prononcés, mais sur les sacrifices consentis par cette race.

La souscription pour notre collège sera donc une mesure pour juger du degré de patriotisme de chacun de nous en particulier et du groupe Franco-Canadien de la Saskatchewan en général.

Nous rappelons encore que si le mois de janvier est plus spécialement consacré au clergé et aux professions libérales, toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance, et qu'en cas de nécessité, le comité acceptera des billets signés et payables dans l'année 1921.

Adressez toutes les souscriptions à Mgr MAROIS, Séc.-Gen. de l'A.C.F.C., Archevêché de Régina. ou à RAYMOND DENIS, Organisateur Général de l'A.C.F.C., Ou à DONATIEN FREMONT, Chef du Secrétariat l'A.C.F.C., Prince Albert.

Faites votre devoir de Franco-Canadien en répondant à l'appel de Monseigneur Mathieu, et souscrivez immédiatement.

Vous aiderez ainsi aux membres du comité.

LE COMITE D'AIDE AU COLLEGE FRANCAIS, A.C.F.C.

Choses de France

Dissolution de la Confédération Générale du Travail

Paris — Le tribunal chargé de juger l'affaire de la Confédération Générale du Travail a ordonné la dissolution de cette dernière pour infractions aux lois concernant les syndicats.

Le procès de Léon Jouhaux et des autres officiers de la Confédération avait commencé le 1er décembre. Les infractions à la loi qui leur étaient reprochées étaient, en particulier, l'admission dans la Confédération de syndicats irrégulièrement formés, comme ceux des instituteurs, des postiers et des fonctionnaires. On accusait aussi la Confédération de poursuivre un but politique, au lieu de s'occuper uniquement de la défense des intérêts économiques des membres, comme l'avait prouvé sa participation à la grève des chemins de fer, en mai dernier, alors qu'elle avait déclanché des grèves de sympathie chez les mineurs, les débardeurs et les marins.

—o—

Les Etats-Unis ont réduit leur armée sur le Rhin

Paris — La réduction de l'armée des Etats-Unis sur le Rhin de 15,000 à 8,000 hommes a causé beaucoup de commentaires dans les cercles officiels français, bien que cette mesure n'était pas inattendue. La décision du département de la guerre de Washington est regardée comme un développement logique du plan des Etats-Unis de réduire au minimum leur participation aux affaires européennes.

Le retrait de toutes les troupes des Etats-Unis d'Allemagne serait vu d'un très mauvais oeil par le Français. On assure que la présence de quelques milliers de soldats américains sur le Rhin a eu et continue d'avoir un grand effet moral sur l'Allemagne.

—o—

En marche vers plus de justice et de liberté

A l'occasion de la prise de possession de son siège archiépiscopal, le cardinal Dubois vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son archidiocèse une lettre pastorale et un mandement.

Après avoir rappelé le souvenir de ses grands prédécesseurs et caractérisé la mission spirituelle des évêques, le cardinal Dubois s'exprime ainsi:

"La guerre avec ses souffrances, ses dangers et ses deuils, avec ses héroïsmes aussi et sa gloire, a retrempé l'âme française. Elle l'a rapprochée de Dieu. Elle a rappris, à beaucoup de ceux qui les avaient oubliées, les notions de justice et de droit: elle a mis au coeur des soldats, unis dans les mêmes sacrifices, les sentiments d'une fraternité qui, nous l'espérons, sera désormais inviolable. Ceux qui tenteraient de la rompre ne trouveraient pas d'écho, à plus forte raison pas d'appui, dans la masse des anciens combattants, maîtres aujourd'hui de l'opinion publique. La fusion des coeurs s'est opérée dans les tranchées; en dépit de quelques réfractaires, elle demeure, elle s'affirme, elle triomphe.

"L'atmosphère politique s'est épurée. A la malveillance, à la suspicion, a succédé cet esprit de justice et de sympathie dont le gouvernement actuel a donné maintes preuves. L'union sacrée, qui fut une des conditions de la victoire, est considérée comme une des plus sûres garanties de la paix. Les voix les plus hautes et les plus autorisées, en proclament la nécessité et jurent de la maintenir, et les bons citoyens—les plus nombreux—applaudissent. Le clergé n'est plus tenu à l'écart des cérémonies publiques; on reconnait son influence; en certaines circonstances, on y fait appel, on le loue et même parfois on le récompense. Demain, les relations diplomatiques seront reprises avec le Saint-Siège.... Nous sommes vraiment en marche vers plus de justice et de liberté."

—o—

L'aéroplane moins coûteux et moins dangereux que l'automobile

Paris — L'aviateur Nungesser, un des as français qui se sont le plus distingués au cours de la guerre, a résolu de quitter définitivement le volant pour reprendre son aéroplane. Un juge de Neuilly vient de le condamner à payer 30,000 francs d'amende et de dommages à la veuve d'un cycliste qu'il a tué au cours d'une collision dans une course.

Nungesser trouve l'automobilisme trop coûteux et trop dangereux. "Je m'occuperai désormais de mon aéroplane, a-t-il déclaré au juge. S'il arrive des accidents, je serai seul à en souffrir."

—o—

Nouvelles Religieuses

Les Etats-Unis vont-ils renouer leurs relations avec le Vatican?

Washington — La question de la reprise des relations entre les Etats-Unis et le Vatican a atteint un tel point qu'on peut dire qu'elle a été prise en sérieuse considération par les chefs politiques de la prochaine administration. Il serait prématuré de vouloir dire ce qui sera fait. Il y a de nombreux et sérieux problèmes qui devront être pesés au point de vue politique. Cependant ceux qui auront voix au chapitre de la direction des affaires du pays s'intéressent à cette question plus qu'en aucun temps depuis la rupture des négociations, il y a plusieurs années. L'action des divers pays européens qui ont envoyé les représentants au Vatican a eu pour effet de faire disparaître plusieurs malentendus qui jusqu'ici existaient au sujet de cette question.

L'initiative de ce mouvement a été prise par des non-catholiques. On dit que si les relations sont reprises entre les Etats-Unis et le Vatican, cela devra être fait au seul point de vue politique. Si on en vient à cette décision le Délégué apostolique, le représentant du Pape aux Etats-Unis, continuera à exercer les mêmes fonctions envers les catholiques de l'Amérique, les fonctions d'un nonce se portant sur un tout autre terrain.

—o—

Le Souverain Pontife proteste contre la situation faite aux missions

Rome—S.S. Benoit XV déplore les difficultés imposées aux missions catholiques par l'exécution du traité de Versailles. "Un esprit d'équité, dit le Pape, a marqué la rédaction des articles du traité affectant les missions, mais cet esprit ne préside plus à l'exécution des mêmes clauses."

Le Souverain Pontife dit qu'il a déjà protesté plusiers fois sans résultat. Il dénonce maintenant la situation faite aux missions et déclare que, dans l'intérêt de la religion, de la civilisation et de l'humanité, les missions catholiques ne devraient pas être molestées.

—o—

Le Pape a toujours été en faveur du désarmement

New York — Le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat du Pape a envoyé le cablogramme suivant au "New York World."

Vatican, Rome, Déc. 17—Nous avons reçu le cablogramme au sujet du désarmement international que le New-York World a envoyé à tous les hommes d'Etat du monde. En réponse, je dois vous dire que la première proposition de ce genre—(la note papale du 16 août 1917)—parlait d'une diminution simultanée des armements et la substitution du principe de l'arbitrage. Le Saint-Siège fit un pressant appel à l'Angleterre et à l'Allemagne, demandant une entente entre toutes les nations civilisées pour la suppression du service militaire obligatoire et l'institution d'un tribunal international d'arbitrage, ayant comme sanction le blocus et le boycottage.

Le Saint Siège, ayant déjà fait de telles propositions, en verrait la réalisation avec une grande joie."

—o—

Bien decoré

Le nouvel archevêque de Paris, est, paraît-il, le prélat le plus décoré de France.

Son Eminence le cardinal Dubois a été fait chevalier de la Légion d'honneur, après la mission remplie en Orient et dans les pays balkaniques; il est grand'croix de l'ordre du Saint-Sépulcre, grand'croix de l'ordre du Nil (Egypte), grand'croix de l'ordre de Roumanie, grand'croix de l'ordre de Georges Ier, de Grèce; grand'croix de l'ordre de Saint-Gaba de Serbie, commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique.

Informations Agricoles

Le blé canadien en Europe

Ottawa—Le gouvernement a été informé que le blé canadien aura très peu de concurrence cette année sur les marchés européens de la part de la Russie. L'Italie, qui achetait beaucoup de blé russe, n'en a reçu que quatre mille tonnes, cette année, et de mauvaise qualité. Les perspectives de vente pour le blé de la Roumanie ne sont pas non plus encourageantes: c'est le blé du Canada qui profitera de cette situation.

—:o:—

Les Fermiers-Unis du Manitoba sont pour la vente coopérative du blé

Brandon—Les Fermiers-Unis du Manitoba, réunis en convention, ont endossé à l'unanimité l'acte du Conseil Canadien d'Agriculture et son programme au sujet de la vente coopérative du blé.

J. R. Murray, assistant gérant général de la "United Grain Growers" a ouvert la discussion sur le sujet, passant en revue les circonstances qui ont amené la demande de la vente coopérative sous le contrôle des cultivateurs eux-mêmes. Il a dit aux fermiers de décider cette affaire eux mêmes sans se laisser influencer par les autres. Parlant des nombreux projets de vente coopérative, il a déclaré que les fermiers accepteraient volontiers de l'aide du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Ce qu'il faut par dessus tout pour réussir, a-t-il ajouté, c'est l'union entre les individus et entre les provinces. Aucune province ne peut contrôler l'exportation du blé: tout projet de marché coopératif doit embrasser les trois provinces de l'Ouest.

—Le marché coopératif continuera-t-il à employer les commissionnaires tels qu'ils existent aujourd'hui? a demandé un délégué.

—Le marché coopératif, pour commencer, a répondu M. Murray, prendrait le grain directement des fermiers, mais se servirait des élévateurs coopératifs. Je ne crois pas que nous nous servirions des commissionnaires de la même manière.

—:o:—

Les Fermiers du Manitoba décident d'entrer dans l'arène politique

Brandon — Les Fermiers-Unis du Manitoba ont décidé définitivement d'entrer dans la politique. Aucune opposition n'a été faite à la résolution présentée dans ce sens par le secrétaire W. R. Wood; mais on a essayé de faire nommer un comité chargé de tracer immédiatement un programme, lequel aurait reçu la sanction des délégués. Cette manière de procéder n'a pas rencontré l'approbation de la majorité qui s'est prononcée en faveur d'un délai pour permettre aux groupes locaux de préparer et de soumettre leurs suggestions quant à la rédaction du programme.

—o—

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA—Le gouvernement provincial a retenu les services de James Stewart, président de la commission du blé, et de F. W. Riddell, vice-président de la même commission, comme aviseurs pour ses projets de marché du blé.

REGINA—Le gouvernement a commencé la préparation d'une liste de tous les hommes et de toutes les femmes de la Saskatchewan ayant servi de quelque façon pendant la guerre. Cette liste sera placée dans le monument commémoratif de la guerre que le gouvernement se propose d'ériger.

SWIFT CURRENT — A la convention annuelle des Grain Growers du district, on a fortement critiqué le projet de contrat du Conseil Canadien d'Agriculture pour la vente coopérative du blé.

EDMONTON — Un club français vient d'être formé à l'Université. Son but est l'étude de la langue française et de la vie française. Ses membres se recrutent principalement parmi les professeurs et les élèves de l'Université.

FREDERICTON, N.B. — La mort du colonel H. McLeod, député fédéral de York-Sunbury, porte à trois le nombre des sièges vacants. Les deux autres sont ceux de Peterboro Ouest et Yamaska.

MONTREAL—Mme Salvator Issaurel, mieux connue dans le monde artistique, où elle a longtemps brillé comme cantatrice distinguée, sous le nom de Béatrice Lapalme, vient de mourir, à Montréal, à sa résidence. Elle naquit à Beloeil en 1881. A Paris, elle eut des succès dont peu de Canadiens ont été honorés. Son pays fut aussi pour elle le théâtre de triomphes artistiques remarquables. Il y a quelques années, Mme Lapalme avait épousé M. Salvator Issaurel, professeur distingué, de Montréal.

Briand remplace Leygues

Le cabinet Leygues est renversé

Paris, 13—Le ministère Leygues a été renversé aujourd'hui. Cette chute est le résultat du refus de l'opposition d'accorder sa confiance au gouvernement pour une semaine ou dix jours et de remettre la discussion de la politique du gouvernement jusqu'après la conférence du premier ministre anglais, M. Lloyd George, et le ministre des Affaires-étrangères d'Italie, Sforza, qui doit avoir lieu le 19 janvier, au sujet de la question allemande.

Le vote qui a été de 463 à 125 est le plus considérable qui ait été déposé contre un gouvernement français depuis la fondation de la troisième république. Immédiatement après le vote, le président du conseil des ministres, M. Georges Leygues, s'est rendu au Palais de l'Elysée et a remis au président Millerand la démission collective de son ministère.

La défaite de Leygues est le couronnement des manoeuvres de coulisses menées depuis la conférence de Genève et la scission d'avec le gouvernement du bloc national qui demandait que le premier ministre accepte de discuter les questions qui seront traitées à la réunion du 19 janvier, qu'il prenne l'avis de la Chambre et qu'il agisse sur ses suggestions.

Un ministère Briand lui succède

Paris, 17—La constitution d'un nouveau cabinet a été quelque peu laborieuse. M. Raoul Perret, président de la Chambre, que M. Millerand avait d'abord chargé de ce soin, a dû y renoncer, principalement à cause du refus de M. Poincaré d'accepter un autre portefeuille que celui des Affaires étrangères, alors que M. Perret voulait donner celui-ci à M. Briand. Le président de la république s'est ensuite adressé à M. Briand.

Le nouveau ministère est ainsi composé:

Présidence du Conseil et Ministre des Affaires étrangères, Aristide Briand.

Ministre de la Guerre, Louis Barthou.

Ministre des Finances — Paul Doumer.

Ministre de la Justice—M. Bonneva.

Ministre de l'Intérieur, Pierre Maraud.

Ministre de la Marine—Gabriel Guisthau.

Ministre de l'Instruction Publique — Victor Bérard.

Ministre de l'Agriculture—Edmond Lefevre du Prey.

Ministre du Commerce—Lucien Dior.

Ministre du Travail—Daniel Vincent.

Ministre des Pensions—André Maginot.

Ministre des Travaux Publics—Yves Le Trocquer.

Ministre des Régions libérées—Louis Loucheur.

La presse parisienne accueille sans grand enthousiasme le nouveau cabinet. Le *Journal* dit: "Il renferme tous les éléments à l'exception des purs royalistes et des communistes."

Le *Figaro* est désappointé: "C'est, dit-il, le ministère habituel bigarré, selon la formule d'avant-guerre."

L'*Oeuvre* pose un point d'interrogation: "Nous avons un nouveau ministère; aurons-nous un nouveau gouvernement?

Un livre blanc sur les affaires d'Irlande

Un prétendu complot entre les Irlandais et les Allemands

Londres — La correspondance échangée entre l'ambassade allemande à Washington et le bureau des affaires étrangères allemand à Berlin, dans lequel les noms de plusieurs Irlando-Américains sont mentionnés et qui démontre une active implication entre les chefs Sinn Feiners et le gouvernement allemand durant la guerre, a été publiée par le gouvernement sous la forme d'un "livre blanc." Voici en substance ce que porte ce livre:

Après son arrivée à Berlin en 1914, sir Roger Casement a envoyé des messages par le ministère des affaires étrangères à Berlin et l'ambassade allemande à Washington, comme on peut voir par ces documents, au juge Cohalan, à John Devoy et autres au sujet de sa mission en Allemagne. Cela, dit-on, induisit le comte von Berstorff alors ambassadeur allemand aux Etats-Unis, à envoyer au ministère des affaires étrangères allemand en février 1916 une dépêche subrepticement attachée au message concernant le "Lusitania," disant que Devoy l'avait informé du soulèvement qui devait commencer en Irlande, le dimanche de Pâques et demandant que des armes soient envoyées à Limerick. Ce message a été suivi d'une correspondance arrangeant les détails de l'assistance que les Allemands devaient donner.

Le livre blanc cite des brochures sur l'Irlande et l'Allemagne, la liberté des mers et autres problèmes à la publication desquelles Kuno Meyer, alors professeur de langues celtes à Liverpool, et sir Roger Casement ont collaboré et qui ont été considérablement répandus en Allemagne et aux Etats-Unis en 1911 et 1912.

Sir Roger, qui était aux Etats-Unis à la déclaration de la guerre, s'est rendu en Allemagne en 1914. Il se tint en communication avec Devoy, qui, au dire du livre, demeurait l'agent en chef aux Etats-Unis dans les communications entre l'Allemagne et les Sinn Feiners.

Suit ensuite le texte de cinquante communications qui devaient être transmises par télégraphe, poste ou courrier, du commencement de septembre 1914 à la fin de novembre 1919, dont la plupart devaient partir de l'ambassade allemande à Washington à destination du ministère des Affaires étrangères à Berlin. Les autres communications provenaient du ministère des Affaires étrangères allemand et étaient destinées à l'ambassade allemande à Madrid et de Nauen, au Mexique. Quelques-unes portaient les mots: "Très secret."

Le livre contient en appendices un mémoire sur l'organisation de l'armée irlandaise, trouvé aux mains de De Valera, lors de son arrestation, écrit de sa propre main et une courte déclaration sur la cause de l'Irlande devant les puissances qui devaient se réunir à une conférence de la paix.

De Valera nie formellement l'histoire du complot

Dublin — M. Eamon de Valera, président de la république irlandaise, a rompu le silence qu'il gardait depuis son arrivée en Irlande. Il a publié une déclaration dans laquelle il nie énergiquement que les Allemands et les Irlandais aient monté un complot contre la Grande-Bretagne. M. de Valera a aussi attaqué le communiqué qui a été publié par le gouvernement anglais au sujet de ce prétendu complot.

"Il n'y a rien qui ressemblait à un complot allemand en 1918, dit la déclaration du président de la république irlandaise. J'ai affirmé la chose à plusieurs reprises en Amérique. Je le répète encore ici.

"Depuis le mois de juillet 1917, j'ai vu de près la plupart des activités de l'organisation politique sinn feiner et des volontaires irlandais; c'est pourquoi je parle en connaissance de cause et avec autorité.

"Lord Wimborne, alors lord-lieutenant d'Irlande, a dit la vérité à ce sujet. Le caractère général de ce rapport, son allure mensongère, et son but manifeste de mettre sur le compte d'innocents des actes de terrorisme qui sont actuellement commis en Irlande par les militaires, tous les préjudices et toutes les haines de la dernière guerre, ressortent des passages qui me concernent personnellement.

"Par exemple, le document sur l'organisation de l'armée que l'on m'attribue et que l'on dit que j'ai écrit de ma propre main, n'a pas du tout été écrit par moi, comme on aurait dû le constater facilement. De plus, il n'a pas été rédigé par moi, par plus qu'à ma suggestion.

"Je suggère que des représentants de la presse anglais et américains demandent à M. Lloyd George de leur laisser voir le document original ou une copie photographiée de ce même document. Il ne sera pas nécessaire de trouver un expert en calligraphie pour constater que ce document n'a pas été écrit de ma main. Lorsque cette formalité aura été accomplie, je donnerai alors une histoire complète du document, avec preuves à l'appui, lesquelles seront péremptoires.

—o—

M. Carton de Wiart

Le nouveau premier ministre belge est un fervent catholique.—Brillant orateur et écrivain distingué.—Eminent homme d'état.

Bruxelles, 30 — M. Carton de Wiart, le nouveau premier ministre de Belgique est un fervent catholique. Il est le chef du groupe des Catholiques Démocrates. Agé à peine de 50 ans, il s'est rendu fameux dans toute la Belgique par diverses campagnes catholiques depuis 30 ans. A son entrée dans la vie publique il devint très populaire. Il entra très jeune au parlement de son pays et fut toujours réélu depuis.

Avocat éminent, il est de plus un brillant orateur, un artiste et un des meilleurs écrivains de la Belgique. Il a publié plusieurs volumes sur la critique littéraire, des impressions de voyage, des romans et livres historiques, dont l'un "La Cité Ardente" a obtenu un magnifique succès. Il est membre correspondant de l'Institut de France.

Après une propagande active et effective, au parlement et dans le peuple, en faveur de la représentation proportionnelle et le service militaire "personnel," il devint il y a 10 ans, membre du cabinet. Il fut, depuis cette date, presque toujours ministre de la Justice.

Il obtint du parlement l'adoption de bills pour la protection morale de l'enfance, la limitation et la répression de l'alcoolisme, la protection des droits de propriété, les compensations pour les ouvriers, etc.

L'absence d'une majorité au parlement belge, l'obligation de gouverner avec un cabinet comprenant des représentants de tous les partis, rend la tâche du premier ministre belge particulièrement difficile. S'il est, en Belgique, un homme en état de faire face à ces difficultés et de les surmonter, c'est M. Carton de Wiart.

—:o:—

PARIS Vingt millions de francs en argent sonnant et en valeurs, et dix millions en marchandises ont été dérobés en France par des voleurs au cours de l'année 1920. La police n'a pu recouvrer que la moitié de ces valeurs. Le ministre des finances à lui seul perd plus de trois millions de francs à la suite de faux ou d'escroqueries.

VOTRE CONSCIENCE EST-ELLE TRANQUILLE?

TROIS MILLIONS ET DEMI D'ENFANTS MEURENT DE FAIM.

Avez-vous sauvé un seul enfant quand vous pourriez en sauver plusieurs?

Avez-vous songé à sauver un seul enfant?

Il y a bien peu de personnes dans le Nord de la Saskatchewan qui ne puisse donner au moins un dollar. Il y en a un grand nombre qui peuvent donner davantage.

LES SOCIETES DE LA CROIX ROUGE

les villes, les villages, et les DISTRICTS RURAUX du Nord de la Saskatchewan sont priés de recueillir des fonds immédiatement. Tous les dons doivent être envoyés à F. C. Baker, Prince-Albert, ou au "Herald," Prince-Albert. Toutes les sommes reçues seront publiées dans le "Prince-Albert Herald."

LA DILIGENCE EST ESSENTIELLE POUR SAUVER BEAUCOUP DE VIES.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-VICTOR, Sask.

En novembre dernier était tenu un grand bazar qui a été couronné d'un grand succès. Le mérite en revenait d'abord à notre dévouée présidente, Mme Colbert Tessier, puis aux candidates et à toutes les personnes qui avaient bien voulu mettre l'épaule à la roue. Au soir de la proclamation des candidates, le 25 novembre dernier, de jolis prix leur avaient été décernés. Il était de toute convenance d'offrir à la présidente et à toutes les personnes qui avaient contribué au succès du bazar l'hommage de notre reconnaissance. Le 12 décembre dernier, avait lieu une soirée répondant à ce but.

Le cercle Jeanne d'Arc, qu'on retrouve partout où il est question de dévouement, s'était chargé de l'organisation de cette soirée, sur le désir de MM. les syndics de la paroisse. La soirée a débuté par une partie de cartes des plus contestées, à l'issue de laquelle les noms des gagnants ont été proclamés. Prix des dames et demoiselles: 1er prix, Mlle Laurette Beauregard; 2ème prix, Mme Eugène Lalonde; Prix des messieurs: 1er prix, M. Jos. Wilhem; 2-ème prix, M. Arthur Martineau. Prix de consolation: M. Alfred Vandrin et Mme Alfred Fontaine.

Il nous a été agréable d'entendre de jolies chansons par Mlles Blanche et Etiennette Colin, Laurette Beauregard, MM. Wilfrid Dululé et Alphonse Beauvilliers. Une comédie intitulée "Le fiancé distrait" a été ensuite interprétée par MM. Henri Thielens et Alfred Saint-Cyr. Tous ceux qui ont déjà vu ces acteurs sur la scène savent qu'il suffit de les avoir vus une fois à l'oeuvre pour être sûr de rigoler. La comédie a été enlevée aux applaudissements de l'auditoire.

Après cette pièce, M. S. Ducharme s'est avancé sur le théâtre; en quelques mots bien sentis il a remercié tous ceux qui avaient contribué à faire de notre bazar un succès et il a terminé en offrant à Mme Colbert Tessier, présidente, un joli cadeau qui lui a été présenté par Mlle Marguerite Dupuis. M. le curé a prononcé à son tour une belle allocution et tout le monde s'est séparé emportant le meilleur souvenir de cette soirée.

Le 22 décembre au soir, une jolie séance était donnée par les élèves de l'école du village, sous la direction de Mlle Blanche Collin, institutrice. Voici le programme qui a été exécuté:

1—Ouverture, piano, Mlle Blanche Collin.

2—Choeur—"Ivresse d'oiseaux."

3—Saynette, "Elle dort," Mlle A. Gagné.

4—Chant—"Les Semeurs," Mlle E. Collin.

5—Saynette, "La glace rompue," Maurice Gaudry et Laurence Dupuis

6—Chant, "La bénédiction," Roland Ducharme.

7—"Les mésaventures d'un Anglais," Mlle L. Belisle.

8—"La bonne aventure," Annette Gagné, Simone Ducharme.

9—Saynette, "Pour un hanneton," Maurice Gaudry, Hervé Boutin, Laurence Dupuis, M. Thérèse Boutin.

10—Piano, Mlle L. Beauregard.

11—Choeur des élèves, "Les Saint-Victor sont là."

12—Saynette, "La poupée malade," Simone Ducharme, Annette Gagné, Roland Ducharme.

13—"Papa jour de l'an."

14—Santa Claus.

C'était la troisième fois que Mlle Collin se présentait sur la scène avec ses élèves. Le succès qui l'avait fait remarquer en juillet et en septembre, à l'occasion des visites de Mgr Mathieu et de M. Raymond Denis, ne s'est pas démenti cette fois encore. M. le curé C. Rondeau, MM. S. Ducharme et H. Thielens, qui ont adressé la parole à la fin de la séance, ont félicité comme il convenait institutrice et élèves. Ils ont cependant exprimé un regret, celui de ne pouvoir garder Mlle Collin de nombreuses années encore à la tête de l'école. Nous souhaitons à Mlle Collin bonheur et succès dans le nouvel état de vie qu'elle embrassera bientôt.

M. le curé nous a quittés le 27 décembre dernier pour aller rendre visite à ses parents à Saint-Félix de Valois, P.Q.

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C F. C., Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

ARBORFIELD, Sask.

Il y a quelques jours notre nouveau pasteur, M. l'abbé G. Carpentier, terminait sa première visite des familles de notre paroisse, qu'il fit accompagné de MM. les syndics: J. Castonguay, A. Hudon, Z. Chamberland, R. Courteau et W. Favreau, chacun dans sa division respective. M. le curé fut partout très bien reçu et se déclara très satisfait de l'accueil de toutes les personnes qu'il rencontra. Dimanche dernier, M. le curé nous donna le compte rendu de sa visite, et nous fit part d'une nouvelle qui fut une surprise pour plusieurs, nouvelle tout à l'honneur de notre paroisse. M. le curé a fait le recensement de la population catholique et constaté que notre paroisse par le nombre de personnes de langue française comptait parmi les plus considérables du diocèse de Prince-Albert. Voici les statistiques que M. l'abbé Carpentier a recueillies.

Il y a dans notre paroisse 141 chefs de famille, dont 128 sont fermiers ou homesteaders; 285 enfants mineurs ou dépendants de leurs parents. La population totale des catholiques de langue française est de 530 âmes. M le curé visita en tout 110 maisons ainsi que nos trois écoles où l'on enseigne le français.

Il y a eu dans notre paroisse au cours de l'année 1920, 30 baptêmes; [illegible] sépultures et 1 mariage; 19 enfants ont fait leur première communion à la messe de minuit.

Les chiffres ci-dessus parlent assez éloquemment en faveur de notre district, et nous nous en réjouissons à juste titre.

Notre district compte à peine neuf ans d'existence, et l'on doit dire qu'ici les récoltes manquent rarement. L'an dernier pas une goutte de pluie ne tomba sur le district en juin et juillet et avec une sécheresse pareille tout le monde comptait que nous n'aurions rien ou presque rien. Et on moissonna quand même et nous pûmes constater que notre récolte donnait de 10 à 15 minots à l'acre, et même plus sur certaines terres pour la récolte du blé. Durant le mois d'octobre dernier, il tomba beaucoup de pluie ici et comme tous les labours ont pu se faire l'automne dernier, nos gens envisagent l'avenir avec espoir et confiance en la Providence qui fera s'accomplir les destinées de la race française dans ce coin de l'Ouest canadien.

—On parle depuis quelques jours de la découverte de puits de pétrole dans la partie nord-est de notre district ou plutôt dans le rang 10, township 48. Une compagnie s'est même formée comprenant des gens influents de Tisdale et de Melfort pour développer cette découverte. Une machine à creuser est passée ici ces jours derniers. Six hommes accompagnaient cette machine, et des essais vont se faire aussitôt que possible. On nous informe que la qualité est de première classe et que le rendement sera supérieur aux puits découverts dans le nord de l'Alberta. Nous en reparlerons prochainement.

—Dimanche dernier avait lieu à la résidence de M. Benjamin Hébert une charmante réunion de jeunes gens de la paroisse, donnée en l'honneur de Mlle Béatrice Hébert, à l'occasion de son retour parmi nous après quelques semaines de promenade passées chez sa soeur à Saskatoon. On fit de la musique et du chant jusqu'à une heure avancée et chacun emporta un très agréable souvenir de cette soirée.

—Notre district a joui d'une température très douce pour le temps des fêtes, ce qui a permis à nos gens de se réunir assez souvent. De très agréables soirées eurent lieu chez MM Auguste Hudon, Z. Chamberland et Onésime April. Plus de 75 personnes assistèrent à chacune de ces soirées où tout le monde s'amusa ferme à la bonne façon canadienne.

—:o:—

MARCELIN

Nous apprenons avec peine la mort si prompte et si pénible de M. Pirat, père, de Leask, survenue à l'Hôpital de la Sainte Famille à Prince-Albert. Le 1er de l'an, ce bon vieux, apprenant qu'un de ses fils venait de se faire estropier par un cheval, courut à son secours, la distance d'une lieue. Il contracta ainsi une laryngite qui le conduisit au tombeau en peu de jours. Le service a eu lieu à Marcelin samedi le 15 courant et le corps a été inhumé dans le lot de famille. A la famille éplorée nous offrons notre sympathie.

Baptême.—Le onze janvier M. Honoré Neveu faisait baptiser son douzième enfant, Marie-Françoise-Thérèse. Parrain et marraine, Dr Léo Langlois et Mme.

M. Bruneau, de Willow Bunch, était à Marcelin ces jours-ci; il fit une visite au presbytère.

Mariage.—Le onze janvier, M. Ovila Chenier conduisait à l'autel Aldiana Chartrand, fille aînée de M. J. Bte Chartrand, juge de paix.

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Dimanche, le 9 courant, avait lieu l'assemblée annuelle des membres de la Société St-Jean-Baptiste de St-Paul de Métis.

L'assistance, qui était nombreuse, est une preuve de l'intérêt que les nôtres portent à la seule organisation religieuse et nationale que nous ayons à St-Paul. On se rend compte que c'est par l'organisation bien préparée et bien conduite que l'on peut faire face à l'ennemi, et que cette organisation doit être faite avant que les coups soient portés.

Le rapport du travail accompli depuis l'organisation de la société, en juillet dernier, aussi bien que celui du trésorier sur la situation financière, tout indique que non seulement la société vivra, mais qu'elle est destinée à rendre des services appréciables à la cause canadienne-française dans la région de St-Paul.

Le comité de presse a depuis quelques mois entretenu une chronique régulière dans les colonnes du "Patriote de l'Ouest," et se propose d'entreprendre sous peu la publication dans le même journal d'une page complète consacrée exclusivement aux intérêts des nôtres dans la région de St-Paul.

La question de la colonisation française est aussi à l'ordre du jour. Le comité de presse, qui se réunit chaque semaine, a étudié cette question sérieusement. Un projet a déjà été arrêté, qui amènera probablement dans notre région plusieurs de nos bonnes familles canadiennes-françaises de l'Est et des Etats-Unis.

Enfin, le comité de régie est à l'oeuvre et entend faire tout son possible pour promouvoir les intérêts religieux et nationaux de la population française du district. Le comité se propose aussi de tenir les lecteurs du "Patriote" au courant de ses démarches, et espérons le, de ses succès.

Les officiers suivants ont été élus pour l'année 1921: J. Clovis Thérien, Président; Siméon Alain, 1ier vice-prés.; L. Duchesneau, 2ième vice-prés.

MM. J. E. Primeau, Thos. Lessard, Ernest Cloutier, E. F. Trudel, Georges Deslauriers, J. A. Delisle, Eugene Guertin, Sylvestre Cyr, directeurs; et A. U. Lebel, sec.-trésorier.

—Notre ami Primeau vient de déménager: son magasin d'épicerie est maintenant ouvert dans la bâtisse de M. Ed. Mailloux, sur la rue principale.

—L'approche du carême semble faire mûrir les vocations. On annonce en effet les mariages suivants: Mlle Eva Burke à M. L. Prenovost; Melle Irène Roberge à M. Alain; et Mlle Béatrice Roberge à M. Leroux.

—Mlle C. Guertin doit nous quitter sous peu pour Ashmont, où elle a accepté une position à la Banque Canadienne de Commerce.

—Mlle Thérèse Cyr, ainsi que sa soeur Mme Guité, nous quittent aussi pour un voyage prolongé aux Etats Unis, et dans la Province de Québec.

—Le Comptoir Agricole Ltd, de Winnipeg, compte déjà plusieurs clients à St-Paul-de-Métis. Quelques chars de grain lui ont déjà été expédiés et les résultats semblent des plus satisfaisants.



No. 14 Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Piété. — Plusieurs personnes sont venues d'elles-mêmes donner leur nom en apprenant que les Quarante-Heures avaient lieu les 16 et 17. Il nous fait plaisir de voir l'amour que l'on témoigne à Jésus-Hostie. Les communions sur semaine se font plus nombreuses ainsi que le dimanche matin. D'autres viennent de bonne heure avant la grand'messe afin de faire leur chemin de croix ou autres pratiques de piété. L'heure des Vêpres amène toujours un bon nombre de fidèles à l'église. Les chantres qui se dévouent à cet office comme MM. Gagnon, Morasse, Mayeur, Pellerin, Gauthron, Bessette, etc. méritent tous nos remerciements.

Ecole. — Les enfants ont déjà hâte de reprendre leurs classes. C'est qu'en hiver le plaisir n'est pas si grand qu'en été. Cependant ces vacances ont fait grand bien aux jeunes élèves. Après le plaisir, le travail, et au besoin la peine qu'il faut savoir s'imposer pour faire son devoir.

Bienfaiteurs. — Nous venons remercier par le journal tous ceux qui de près ou de loin encouragent leur paroisse, leur curé et les bonnes oeuvres. Des présents de toutes sortes que l'on ne veut pas faire connaître, mais que Dieu connaît, sont tous les jours offerts pour venir en aide d'une manière ou d'une autre au parachèvement du soubassement de l'église qui nous donnera une magnifique salle pour séances, assemblées, cinéma paroissial, soirées de toute sorte, conférences, cercle de jeunes gens et cercle paroissial, etc. Ces noms sont tous soigneusement entrés au nombre de nos bienfaiteurs. Dieu se souviendra de tous ces beaux gestes de dévouement et de sacrifice.

En visite. — Mlle Rose-Alma Fontaine, en promnade ici, est allée voir sa soeur Mme Adélard Thrènne à Winnipeg.

M. Alcide Dufresne est retourné dans sa famille.

EN FAMILLE

L'AGE DE FER

Parents, ayez à coeur l'éducation chrétienne de vos enfants. L'amour que vous leur inspirerez pour Dieu, la reconnaissance que vous leur inculquerez pour ses bienfaits leur façonneront un coeur plus sensible, une âme plus délicate dont vous serez les premiers à recueillir les fruits d'affection et de dévouement. L'enfant sans religion, c'est presque toujours l'enfant sans coeur dont le féroce égoïsme peut aller jusqu'au crime, comme le prouve ce tragique récit.

Je l'avais connu, ce vieux-là.

C'était le grand témoin, hélas! sans religion, d'un passé bien disparu.... celui où le coeur comptait encore pour quelque chose dans les rapports sociaux.

Il avait fait 70.... fait le Tonkin.... fait Madagascar. Un peu partout sur le globe il avait versé son sang pour la France et pour l'humanité.

Puis vint l'âge, et avec l'âge les épreuves; sa femme mourut, ses économies étaient en titres russes, son propriétaire le mit à la porte.

Alors il échoua chez sa fille très moderne, mariée civilement à un gendre non moins moderne. Et on l'accepta, parce qu'il "rapportait."

* * *

En effet, de haute taille et ancien cavalier, son maigre vieux corps était toujours utilisable. C'est ainsi qu'il devint conducteur d'un corbillard de première classe.

Il subissait bien, par ci, par là, quelques scènes, mais pas trop... Il rapportait quatre cents francs; et, même au prix où sont les haricots, sa fille avait encore du bénéfice sur lui.

Ce bénéfice était sa protection. Le veau d'or autrefois, devenu aujourd'hui le veau de papier—et de quel papier!—le couvrait de son ombre grasse.

Un jour le vieux eut une congestion et tomba de son siège. Mais la carcasse était solide, il ne mourut pas.

Il devint alors ouvreur de portes dans un restaurant...., puis il descendit aux calèches de mariés devant la mairie....

La ruine pourtant s'accentuait... Il essaya de vendre des journaux; les journaux lui tombèrent des mains; tenta de faire des enveloppes de publicité; son écriture tremblait trop.

Et, un soir d'octobre, il revint en pleurant chez sa fille... il se sentait fini.... il ne pouvait plus rien.... rien!....

* * *

A partir de ce moment, l'orage gronde....

Les scènes succèdent aux scènes... scènes du gendre... scènes de la fille, aiguës, suraiguës, lui entrant comme mille aiguilles dans les nerfs.

Est-ce qu'il s'imaginait, ce bonhomme-là, qu'on allait le nourrir, là comme ça.... à ne rien faire, et à une époque où tout coûte si cher....?

Et on lui jetait sa pâtée, et on le surveillait pendant qu'il la mangeait humblement, dans un coin, mais en affamé, parce que, hélas! si les jambes ne le portaient plus, l'estomac encore était bon.

—Tu en as assez comme ça!... Faut en laisser pour ce soir!...

Il se sentait regardé avec des yeux furieux.... des yeux qui épiaient.... qui fouillaient.

...A-t-on le droit de vivre quand on ne rapporte plus rien....? Aux temps quaternaires, quand l'ancêtre ne pouvait plus lutter contre l'ours ou dépecer le renne, il faisait lui-même sa tombe et demandait qu'on l'assomme.

Ils avaient vu jouer ça, la semaine dernière, au théâtre, c'était même la pièce du jour... une pièce en vers, qui disait rudement la vérité.... Mais leur piqueur d'assiette n'aura jamais ce courage-là....

Le vieillard écoutait.... et il allait pleurer dans le corridor....

* * *

Précisément parce qu'il n'y répond pas, l'invitation devient une sommation.

Un soir de pénible scène, sa fille se met devant lui, croise les bras et lui crie:

—Tu n'auras donc pas le courage de te jeter, une bonne fois, dans le canal...?

C'est dur quand on fut soldat et décoré de s'entendre dire qu'on n'a pas de courage....

Il sortit pour prouver qu'il en avait! Mais le canal était si sinistre, l'eau y coulait si noire entre les quais à pic, que le vieux frissonna et s'en revint.

Aussi l'obsession continua.

Chaque matin, quand il descend péniblement l'escalier, tantôt la fille, tantôt le gendre, l'apostrophe.

—Te revoilà encore!.... T'es pas encore crevé!....

On le montre aux voisins:

—Regardez-moi ce fainéant-là....? C'a été soldat.... et ça n'a seulement pas le courage de se jeter dans le canal!

Le vieux qui n'entre jamais à l'église, et qui a laissé sa fille s'élever toute seule: "A vingt ans, elle choisira!" le vieux est sans réconfort et sans espoir.

* * *

Comme, assis sur une chaise, il pleurait dans un coin de cuisine, un jour qu'il avait été rudoyé plus encore que de coutume, la petite-fille—sa petite-fille—une gentille brunette, s'approcha de lui et avec une bouche moqueuse et des yeux narquois, elle lui dit:

—Alors, c'est vrai, grand-père....? T'es si fainéant, que tu n'as pas le courage de te jeter dans le canal...?

Le vieux la fixa:

—C'est toi.... toi!.... qui me dis cela....?

—Ah! et puis maman!... et puis aussi papa!....

Alors il se leva et sortit.

La pluie tombait, maussade, sur le faubourg ouvrier, enveloppant tout d'une infinie tristesse.

Une heure durant, le vieux côtoie ce canal, regardant l'eau morte et froide!....

Faut-il? faut-il pas....? Allons, décide-toi, pauvre vieux....

Sous le tunnel, la rive s'amincit.... alors levant les deux mains en l'air, il se laissa tomber....

* * *

Le lendemain, on rapporta son grand corps à la maison.

—Le voilà encore!.... cria le gendre.

—Oui, mais c'est pour la dernière fois.... observa la femme.

—Et c'est moi qui lui ai dit!.... ricana gentiment la petite-fille.

On l'enterra civilement, gratuitement, rapidement, avec une couronne de 3 fr. 75 sur laquelle il y avait écrit: Regrets éternels."

Le soir, enfin débarrassés, on alla en famille au cinéma voisin pour se changer les idées.

Ceci se passe cette semaine, au moment où les magasins exposent la joie naïve des petites crèches avec la Sainte Famille, et le boeuf et l'âne.... cette semaine, où, dans les foyers chrétiens, les grands-parents cherchent avec piété ce qui sera bon aux tout petits.. cette semaine, où la maternelle Eglise se prépare à célébrer la venue de Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres" et, en dehors duquel, il n'y a que la course à l'abîme et le retour à toute barbarie.

PIERRE L'ERMITE

L'art culinaire

Ce n'est pas une raison parce que nous n'avons pas de domestique pour que le service de la table soit négligé Si nous avions une bonne nous serions très sévères sur la propreté et le décor de la table. L'art culinaire est bien l'art suprême des arts domestiques, car il entretient la bonne humeur et c'est un fait reconnu que l'homme devient doux comme un agneau à l'odeur des bonnes choses. Rappelons-nous l'histoire d'Esaü avec son plat de lentilles.

Mais il y a d'autres choses à considérer, et si nos chers hommes aiment des aliments cuits à souhait, de petits plats apprêtés avec la sauce préférée ils aiment aussi une table joliment arrangée. Une nappe qui a vu des naufrages de sauce, de thé ou de café; des couteaux et des fourchettes placés tout de travers comme s'ils avaient été lancés de la porte, tout cela tombe comme une douche d'eau froide sur l'ardeur du meilleur appétit.

Soignons donc notre table, car c'est bien là où toute la famille se rencontre, et si elle est attrayante, nous serons récompensées par le regard de satisfaction qui vaut bien, je vous assure, un doux merci.

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

Troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri: et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus, entendant ces paroles, en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

RECETTES.

SOUPE AUX PATATES.

1 carotte, 1 oignon, 2 grosses patates hachées fin. Faites bouillir et passez à travers une passoire, puis ajoutez poivre et sel au goût, ajoutez un morceau de beurre de bonne grosseur et une pinte de lait: faites donner un bouillon et servez.

CANNELONS AUX DATTES

1 tasse de cassonade, 1-2 tasse de saindoux (ou beurre), 2 tasses de farine, 1-2 tasse de lait sur, 1 cuillerée à thé de soude, 1 cuillerée à table de mélasse. Roulez la matière très mince et coupez-la avec un coupe-pâte cannelé. Faites cuire. Aussitôt refroidis, garnissez vos cannelons avec une composition aux dattes. Soudez-en deux ensemble comme des Gâteaux Fourrés.

Les livres que je préfère

Quel livre préférez-vous? Pour moi, Canadienne française, cette question n'est pas bien embarrassante. L'histoire de notre beau Canada a mes préférences sur tout autre livre, quoique j'aime aussi mes autres livres de classe. Vous me demanderez peut-être la raison de cette préférence? La réponse est bien vite trouvée. C'est que ce volume contient l'histoire de mon beau pays, les travaux d'évangélisation, les sacrifices héroïques de mes ancêtres.

Pour en citer quelques exemples, voici, en premier lieu, Jacques Cartier, l'immortel découvreur du Canada, qui quitte tout pour gagner des âmes au Christ. Madeleine de Verchères, cette brave héroïne, qui seule pour ainsi dire, défend le fort de son père pendant deux semaines, contre les féroces Iroquois. C'est avec une fierté patriotique que je lis l'histoire de Dollard des Ormeaux, ce chrétien convaincu qui avant de partir pour le combat, reçoit le saint viatique et la bénédiction de l'église; de Madame de Champlain cette frêle créature qui vient au Canada enseigner le catéchisme aux petits sauvages. Qui ne serait pas touché d'un tel dévouement!

A l'exemple de ces héros, soyons prêts à défendre notre pays, notre langue et nos droits.

Aurore Babineau (17 ans.)
Couvent de Duck Lake.

Petits conseils

Contre les araignées.—Disposez des vases remplis d'alcali sous les meubles et dans les coins. Fermez les pièces pendant huit heures au moins, cela pendant deux à trois jours.

Gardez les noyaux de prunes, et faites-les dessécher au four, leur amande remplace l'amande amère dans les entremets et gâteaux.

Pour enlever les taches de fruits—L'eau bouillante suffit très souvent: versez de l'eau bouillante sur la tache comme à travers une passoire, afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il n'est nécessaire.

Le jus de tomate enlève l'encre et les taches de rouille du linge.

Reconnaissance de chats

Les chats ont mauvaise réputation, on les accuse de pratiquer l'indépendance du coeur avec une désinvolture rare, et d'avoir reculé les limites de l'ingratitude terrestre. Ces reproches sont en grande partie fondés: il est certain que ces tigres en miniature, dont les griffes sont toujours prêtes à s'échapper du velours d'une patte caressante, ne possèdent pas les vertus de la race canine. Ils n'ont pas cette abnégation, ce dévouement, cette fidélité à toute épreuve qui appartiennent au chien seul. On n'est jamais sûr d'avoir conquis l'amitié de ces animaux séduisants et perfides: ils accordent en général leurs sympathies de la façon le plus arbitraire et la plus imméritée, mais lorsqu'un rayon de reconnaissance pénètre au fond de leur coeur, ils savent exprimer leur affection avec une grâce et une délicatesse toutes félines.

Un chat, oubliant les habitudes de prudence qui distinguent en général sa race, avait avalé une boulette empoisonnée. Les effets produits par cette drogue fatale ne tardèrent pas à se faire sentir. Une fièvre se déclara, si brûlante que la malade trempait ses pattes dans l'eau froide, afin de se procurer une sensation de rafraîchissement. Pour qu'il surmontât ainsi l'aversion que ce liquide inspire à ses pareils, il fallait que sa dernière heure ne fût pas loin. Il guérit pourtant, grâce aux soins que lui prodigua sa maîtresse. Elle l'enveloppa de compresses glacées, lui fit prendre du gruau, afin de soutenir ses forces, et lui administra des potions tantôt énergiques, tantôt émollientes, suivant la marche de la maladie. Il convient d'ajouter que la scène se passait en Suisse, dans un pays où le lait est le vrai remède à tous les maux. Ce bienfaisant breuvage, absorbé à haut dose, opéra un miracle de plus. Au bout de quelques jours, le convalescent remis sur ses quatre pattes, devint capable de reprendre le cours de ses excursions sur les toits.

Pendant la première nuit qui suivit le complet rétablissement de son malade, la bonne dame entendait des miaulements à sa fenêtre. C'était le chat qui tenait une souris entre ses dents et venait la déposer aux pieds de sa maîtresse, en témoignage de sa reconnaissance.

Cette touchante manifestation ne resta pas isolée. Chaque jour, l'infatigable Nemrod des gouttières était heureux d'offrir le produit de sa chasse à sa bienfaitrice, qui du reste, n'acceptait cet hommage que pour la forme, et s'empressait de lui rendre son gibier avec une caresse et l'autorisation d'en user à son gré.

Le Rév. M. I. Wood, qui pendant son séjour dans la patrie de Guillaume Tell avait recueilli le récit de cette véridique aventure, a eu, également la bonne fortune de posséder un chat reconnaissant. Mais les chats anglais ont des raffinements de courtoisie inconnus aux chats suisses. Au lieu d'apporter aux pieds de son maître les souris prises à la chasse, Pussy allait délicatement les introduire dans son lit.

Un soir, en s'installant dans un vieux château où il venait passer ses vacances, le clergyman trouva entre ses draps les cadavres de six gros rats alignés avec une parfaite symétrie: c'était la preuve que le matou avait trouvé le pays giboyeux et n'avait pas perdu de temps pour se mettre à l'ouvrage.

L'excès en tout est un défaut, même quand il s'agit des manifestations d'une vertu aussi rare que la reconnaissance.

PENSIONNATS

Mouvement de l'A. C. F. C.

Soyez des ambitieux

Oui, soyez des ambitieux.

Ce mot sonne peut-être mal à quelques oreilles. Je ne le retire pas, car s'il y a des ambitieux méprisables, il en est de nobles et de grands et de ceux-ci il en faut à la race, à l'Eglise et à Dieu.

Nous manquons de vrais ambitieux.

On trouve bien des arrivistes auxquels tout moyen est bon dès qu'il sert à monter. Ce sont là des êtres vils dont il faut se défier; car qui sait ce qu'ils sacrifieront demain si leur intérêt personnel —le seul qu'ils recherchent—y trouve son compte?

Nous voyons aussi des nôtres qui pourraient monter, mais, hélas! ils n'ont pas l'énergie de le vouloir. Avec de la ténacité, un travail suivi et l'âpre volonté de parvenir ils feraient leur chemin, apporteraient à leur race le crédit de leurs succès, l'appui de leur influence. Ils se contentent platement du second rang quand ils pourraient viser au premier; ils sont satisfaits de servir les autres quand ils auraient pu les diriger. Ils s'arrêtent à mi-côte quand un peu d'endurance et d'ambition les porteraient au sommet.

Mais ceux des nôtres qui s'acharnent au travail, exigent de leurs facultés leur plein rendement, mettent en jeu toutes leurs ressources et par des moyens honnêtes cherchent à parvenir, les vrais ambitieux en un mot, où sont-ils?

Certes, on en trouve quelques uns ça et là, dans les diverses carrières, mais ils sont rares, trop rares... vu nos besoins. Et chose déplorable: on cherche encore très souvent à leur barrer le chemin. Ah!... un tel veut se pousser... attends! Et au lieu de l'encourager, de lui donner le coup d'épaule fraternelle qui l'aidera à monter, on le critique, on le lâche quand on ne tire pas sur lui pour le descendre. S'il était d'une autre race, on n'aurait pas assez des deux mains pour applaudir, ni assez de souffle pour clamer son énergie, son habileté, son savoir-faire. "Il n'y a qu'eux, voyez-vous, pour réussir! ils ont la bosse!..." Et lui, il a le malheur d'être l'un des nôtres; sa ténacité choque notre paresse, son élévation éveille la jalousie. N'est-ce pas vrai?... Regardez, écoutez.

Pourquoi, quand un des nôtres a des idées et du nerf pour les réaliser, lui faire un crime s'il se perfectionne dans sa profession, y excelle, se crée des influences, se pousse enfin, dès que les moyens qu'il emploie sont honnêtes? Au lieu de le jalouser nous devrions l'applaudir et l'imiter.

Les ambitieux sont une richesse pour leur pays; je parle de tous ceux qui, tenaces, laborieux, savent s'imposer par leur compétence, leur honnêteté, et, quelle que soit leur profession, prennent la tête du mouvement au lieu de le subir. Ce sont ces ambitieux qu'il nous faut partout si nous avons à cœur de garder notre rang et de ne pas déchoir dans notre propre pays au rôle de simples manoeuvres au service de l'étranger.

L'ambition du succès poursuivi par le travail opiniâtre et l'emploi des moyens, honnêtes est légitime et louable. Sachons l'éveiller chez les nôtres, secouons les talents endormis. Ce qui manque, ce n'est ni l'intelligence, ni le savoir faire, mais la constance dans l'effort, le désir tenace d'arriver et, trop souvent, l'appoint que nous ménageons trop parcimonieusement à ceux de notre race, au risque de nous en repentir un jour.

Nous avons autour de nous des concurrents tenaces et qui savent se soutenir; imitons leur union et leur ténacité. Soyons justes, bienveillants envers eux, ne soyons pas naïfs. Pour assurer la survivance de nos droits et de notre idéal, c'est sur nous qu'il faut compter. Sachons donc dans toutes les sphères conquérir une légitime influence; soyons des ambitieux.

—o—

A La Flèche

A son assemblée du 9 janvier, le cercle de La Flèche a élu les officiers suivants pour 1921:

Aumônier, M. l'abbé Dubois; président, M. Louis Thibaudeau; vice-président, M. Paul Bourdy; secrétaire-trésorier, J. Lapaire; directeurs, MM F. X. Boileau, Eugène Bachelu, A. Pleho, N. Campeau.

Marcelin renouvelle son bureau

Marcelin—Mardi soir, le 11 janvier, tous les membres du cercle local de l'A. C. F. C. étaient convoqués à la salle Grézeaud, dans le but de renouveler leur bureau. Près de 50 avaient répondu à l'appel.

Le président, M. Godbout, en ouvrant la séance, invite M. l'abbé Joly à adresser la parole. Celui-ci, après quelques mots d'explication sur le cercle local et sur l'Association en général, fait un appel à tous les membres, les conjurant de rester unis afin d'être forts.

On procède ensuite à l'élection, M. le curé Myre accepte de présider à cette opération. Les résultats sont les suivants: Président honoraire, M. l'abbé Myre, curé; président, Dr Léo Langlois; vice-président, M. J. B. Godbout; secrétaire, M. l'abbé Flavien Joly; trésorier, M. E. Despins; directeurs, MM. A. Viau, Jos. Germain, X. Charlebois.

Après l'élection, lecture est faite de la pétition protestant contre le mouvement de l'Anti-Separate School League.

Un vote de remerciements est adressé aux officiers sortant de charge, MM A. Chevrier et P. Labrosse, pour leurs services rendus. Tous reconnaissent les difficultés qu'il y avait à surmonter à Marcelin et que sans la ténacité et la persévérance des premiers directeurs, le cercle ne serait pas en voie de prospérité comme il l'est. MM. Chevrier et Labrosse ont eu leur large part dans le mouvement commencé et ils méritent des félicitations.

Un comité de dames est organisé pour prêter son concours à nos parties de cartes. Il se compose de Mmes Nap. Ranger, H. Charlebois, Paul Colleaux, Mlle Lalonde.

Avant de clore l'assemblée, M. le Dr Langlois, le nouveau président, remercie les Franco-Canadiens de la marque de confiance qu'ils lui ont témoignée; il les assure de son entier dévouement pour le progrès et le bien du cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin.

Nous rappelons que pour être membre en règle du cercle, il faut se faire inscrire et payer la cotisation qui est de $1.00. Puisque toute la population de Marcelin comprend le grand rôle que peut jouer l'Association dans notre province, un appel est fait aux retardataires de vouloir bien se joindre à nous. Chacun a un rôle à remplir et tous les membres doivent travailler à recruter de nouveaux membres.

Mercredi 19 janvier, nous aurons une grande séance avec partie de cartes et conférence par M. L. A. Delorme, avocat de Prince-Albert.

Le cercle prépare en outre une grande séance dramatique dont la date sera annoncée plus tard.

—o—

A Bellegarde

Après avoir reçu la visite de M. Raymond Denis, il y a une quinzaine de jours, nous avons reçu celle du R.P. Adam. Dans une conférence, le dimanche après-midi 19 décembre, il nous a parlé de l'éducation des enfants, et dans une seconde conférence, le lendemain soir, il nous a parlé de l'A.C.F.C. et du collège français de la province si cher au coeur de Mgr Mathieu.

Le R.P. Adam, avec sa parole chaude et vibrante, comme on n'en avait jamais entendu à Bellegarde, est un orateur dans toute l'acception du mot. Il nous a tenus sous le charme pendant deux heures, et il nous a demandé de nous enrôler tous sous l'étendard de l'A.C.F.C. Presque tous ceux qui étaient présents se firent inscrire et payèrent la cotisation. Notre cercle compte à présent 65 membres, mais il devrait en compter cent. Pour une raison ou pour une autre, un certain nombre restent indifférents au bon mouvement qui a passé parmi nous; mais il est à espérer que le nombre des membres de notre cercle ira toujours en augmentant.

A cette assemblée, les officiers suivants ont été élus: président, M. E. Wilvers; vice-président, M. Arthur George; secrétaire-trésorier, M. l'abbé N. Poirier.

Le comité du cercle local de Bellegarde a signé la protestation contre la pétition mise en circulation par l'Anti-Separate Sshool League. Cette protestation sera envoyée à l'honorable premier ministre de la province.

—o—

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C. F. C., **Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.**

Gravelbourg inaugure une série de sept conférences sur la culture mixte

GRAVELBOURG — Vraiment consolante comme succès à tous points de vue, cette séance de dimanche soir qui a amené à la salle St-Jean-Baptiste une assistance aussi nombreuse que nous pouvions le désirer. M. le Président Bonneau expose à l'auditoire le programme futur de ces réunions bi-mensuelles de l'A. C. F. C. A cette première séance, M. Wilfrid Laplante, comptable de la maison St-Germain, ouvre une série de sept conférences sur la culture mixte par un exposé très documenté de la possibilité et des moyens de cultiver et de récolter ici le blé d'Inde comme fourrage.

Le Révérend Père Supérieur du Collège donnera aussi, dans le cours de février et mars, des groupes de leçons sur l'histoire du Canada. Comme nous avons pu en juger dimanche soir, une bonne partie de notre population sait apprécier ces genres de séances qui nous font passer des heures charmantes en même temps qu'utiles. Nos officiers se donnent du mal pour mettre leurs assemblées sur un haut pied et l'assistance, qui se fera assidue chaque fois, leur prouvera que notre population a à coeur les oeuvres de l'A. C. F. C. en s'intéressant activement au programme d'idées qu'elle soutient et répand.

M. le Président Bonneau et M. le Secrétaire Cadieux dans quelques phrases bien précises, ont expliqué une fois de plus la nature et le but de l'association qui groupe le meilleur de nos forces et correspond à nos plus chères aspirations.

M. Emile Gravel, Président général, accepta d'exprimer publiquement son opinion sur le sujet développé par le conférencier. Sans doute, n'étant pas fermier, il laisse à d'autres le soin de rejeter ou d'accepter. Seulement il est évident, ajoute-t-il, que les risques désastreux que comporte la culture exclusive, du blé nous fait songer à certains changements qu'il serait peut-être temps d'apporter dans notre mode de culture. Des contrées encore plus sèches que la nôtre ont apporté des variantes qui ont donné des résultats très satisfaisants. La conférence de ce soir nous l'a démontré et prouvé. Ce que ceux-ci et ceux-là ont fait dans des conditions analogues, sinon pires, pourquoi ne le ferions nous pas?

Encore une fois, ces séances instructives par les conférences qui s'y donnent, intéressantes par les films de choix qu'y intercale M. le curé, par le concours qu'y apportent nos artistes locaux, sont tout à l'honneur de l'A.C.F.C. et rencontrent d'unanimes encouragements à les continuer et à les perfectionner.

—o—

MONTREAL — M. Henry Miles, député de St-Laurent, présentera encore une fois à la prochaine session de la législature de Québec la question de l'admission des femmes à l'étude et à la pratique du droit, et on croit que, cette fois, le bill va passer. On dit que la motion Miles sera appuyée de toutes les associations féminines du Canada.

PARIS — Le conseil municipal de Verdun a voté à l'unanimité d'offrir à l'évêque de Verdun, comme témoignage d'union et de respect, le palais épiscopal qui avait été déclaré propriété municipale par le gouvernement, lorsque la loi de séparation entra en vigueur.

New York — Nikolai Lenine, premier ministre du gouvernement soviet russe, est dangereusement malade à Moscou. Trois spécialistes allemands sont en route pour Moscou.

PARIS — M. Paul Deschanel, candidat au Sénat dans le département d'Eure-et-Loire, département qu'il avait représenté à la Chambre des députés pendant 35 ans, n'a été élu que par deux voix de majorité. On dit que l'épreuve de ce quasi-insuccès l'a beaucoup affecté.

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C. F. C., **Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.**

France-Canada

Un nouveau traité commercial

Ottawa — Le Canada a conclu un nouveau traité commercial avec la France. Cette convention décrète:

1—Que le Canada devra accorder un tarif minimum en retour d'un tarif minimum de la France sur presque toute la liste des articles compris dans la convention de 1907-1909, outre une autre longue liste d'articles non compris dans cette convention;

2—Qu'un tarif de pourcentage fixe sera appliqué sur certains articles, dont quelques-uns sont compris dans la convention précédente à des taux minima et d'autres qui ne sont pas inclus dans cette convention.

Cette convention restera en vigueur jusqu'à ce qu'un traité de commerce permanent ait été conclu. Cette convention est sujette à être annulée après quatre mois d'avis de la part de l'une ou de l'autre des parties.

Cette nouvelle convention suit presque en tous points les grandes lignes de la convention de 1907-1909.

On voulait que les relations commerciales qui ont jusqu'ici existé entre la France et le Canada ne soient pas rompues par un intervalle entre l'annulation de l'ancienne convention commerciale et les négociations en vue d'un nouveau traité permanent.

—:o:—

La Délégation canadienne de la Conférence de Genève à Paris

Paris — Le *Journal des Débats* publie l'article suivant dont on remarquera la note très sympathique envers le Canada:

"La Délégation canadienne à l'Assemblée générale de la Société des nations s'est arrêtée quelques jours à Paris avant de repartir pour le Canada. Son président, Sir Georges Foster, ministre du commerce, a profité de ce rapide séjour pour négocier avec M. Isaac un arrangement plein de promesses. M. Isaac a visité autrefois le Dominion d'un bout à l'autre.

Il était particulièrement qualifié pour mener à bien des tractations commerciales avec un pays dont il connaît bien les ressources et dont il apprécie hautement les sentiments traditionnels pour la France, ainsi que le magnifique concours militaire durant la guerre.

Les sympathies réciproques des deux pays se sont cordialement manifestées lundi matin dans un déjeuner intime offert par M. Philippe Roy, l'éminent commissaire-général du Canada à Paris. M. Raphael Georges-Levy, sénateur, a rappelé la carrière si pleine et si utile de Sir Georges Foster. M. Isaac a remercié le Canada, démocratie ordonnée et laborieuse, de son admirable effort pendant la guerre et de son généreux dévouement à la cause commune de la liberté, du droit et de la démocratie.

Il s'est félicité des dispositions tout à fait amicales qu'il a trouvées chez Sir Georges Foster et qui contribueront grandement au développement des relations entre le Dominion et la France. M. Rowell, qui a pris de fréquentes initiatives dans les discussions de Genève, a dit toute la satisfaction et les vastes espoirs qu'inspirait la première réunion de la Société des nations.

Enfin Sir Georges Foster, après avoir exprimé en termes chaleureux sa confiante amitié pour la France, a insisté sur les résultats obtenus à Genève. Il a dit qu'ils dépassaient ce qu'on espérait au début de la session et qu'on devrait y voir le signe de la volonté bien arrêtée des Etats civilisés d'organiser un régime international qui prévienne désormais les conflits armés.

C'est d'ailleurs l'impression générale des divers members de l'Assemblée qui reviennent de Genève. Les comptes rendus télégraphiques n'ont, parait-il, donné qu'une idée superficielle des travaux de l'Assemblée. Ils ont plutôt relaté les incidents qu'exposé les résultats. En tout cas, la délégation canadienne repart enchantée de ce qu'elle a vu et entendu.

—o—

FALL RIVER, Mass. — M. Smith-Tower, membre du Congrès, a résolu de remettre à plus tard la présentation de son projet de loi qui décrétait l'abolition des écoles paroissiales et de l'enseignement de toutes les langues autres que l'anglais. Ce bill avait fait grand bruit dans les centres franco-américains.

PARIS — On dément officiellement les bruits de retraite de M. Mayer, ambassadeur d'Allemagne. M. Mayer avait demandé à être relevé de ses fonctions, mais, sur les instances de son gouvernement, il consentit à rester à son poste.

CONSTANTINOPLE — Un contre-torpilleur français a coulé un transport battant pavillon rouge qui avait à bord des troupes soviet. Une partie de l'équipage et des soldats ont réussi à se sauver à la nage.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur — 4ème Année
PONTEIX, Sask. — Mercredi, 19 JANVIER 1921 No.3

Saint Raymond. — Troisième général des Dominicains, né au château de Pennafort, en Catalogne, Espagne, mort en 1275, à Barcelone, dans sa centième année; contribua à la fondation de l'Ordre de la Merci pour le rachat des captifs, ainsi qu'à l'introduction de l'inquisition en Aragon et dans le midi de la France.

Ste Emérentienne. — Etait la soeur de lait et la compagne de sainte Agnès. Elle ensevelit pieusement la martyre après son supplice et lui rendit les derniers devoirs. Un jour qu'elle priait sur le tombeau de son amie, elle obtint la faveur sans prix de donner sa vie pour sa foi. Des païens, en effet, la surprirent et l'assommèrent sur place à coups de pierres. Une année à peine s'était écoulée depuis le martyre de sainte Agnès.

Assemblées. — La semaine fut remarquable par le nombre d'assemblées de tout genre qu'on y a tenues.

Le jour de l'Epiphanie, après la messe, réunion du conseil de l'A.C.F.C. Entre autres mesures, on procède à la formation des comités suivants: éducation: président, Nap. Carignan; amusements: présidente, Mme R. Larochelle; recrutement: président, Julien Lallier: comité littéraire et de discussion: Art. Marcotte; bonne presse: Wilfrid Giroux. — Pour compléter le nombre des Directeurs, on choisit Mmes Art. Marcotte, Willie St-Cyr, J.B. Cloutier et Louis Rainville. Le dimanche 9 janvier, assemblée des mêmes pour s'occuper tout spécialement de la future nomination d'un sénateur canadien-français pour la Saskatchewan. Inutile de dire qu'on été unanime à approuver le choix du Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

Troisième assemblée: celle des contribuables du district scolaire du village, samedi le 8 janvier dernier. Il y avait du monde. Après la lecture des divers rapports, on procéda à la nomination de candidats pour remplacer le commissaire sortant: trois furent proposés dont deux Canadiens et un Anglais. Les deux Canadiens ont eu, l'un quarante-quatre (44) votes, l'autre quarante-trois, (43) l'Anglais, vingt (20). Observons qu'il y eut plus de cent votes de donnés: c'est signe qu'on s'est occupé de la question. Remarquons aussi comme les votes canadiens ont été également partagés: 43-44, un seul de différence! M. Jos. Bleau a été élu. Félicitations! —Sur la demande des commissaires, l'assemblée a ensuite décidé de construire, sur l'emplacement de l'école, une maison pouvant être utilisée pour deux nouvelles classes. L'école, ainsi agrandie, comprendra cinq salles, et permettra *peut-être* de toucher l'octroi de deux mille cinq-cents piastres ($2,500) promis, dit-on, aux districts à cinq classes. Oh! ce n'est pas encore chose réglée, mais on semble espérer la réalisation de ce projet.

L'assemblée des Dames Patronnesses a élu comme présidente, Mme A. Marcotte; vice-présidente, Mme A. Potvin; secrétaire, Mme McCloski; conseillères, Mmes W. Giroux et F. Jolin. Le conseil se réunira prochainement pour aviser aux mesures à prendre, cette année encore, afin d'aider aux bonnes Soeurs tant de l'hôpital que du couvent. Dès cette année déjà on a présenté à nos dévouées religieuses un $100 d'étrennes, ce dont on remercie sincèrement les Dames Pattonneses.

Comme on le voit, il y a de la vie dans notre centre: vie intense faite d'émotion, de luttes, de dévouement et de charité. Tant qu'on travaillera ainsi dans l'union de tous, dans la bonne entente de tous ceux qui ont à coeur les vrais intérêts de la paroisse, les choses iront toujours pour le mieux. — N'oublions pas que dimanche prochain, le 23, à 8 h. du soir, sera donnée une soirée intéressante et instructive par les membres de l'A.C.F.C.

—A *Frenchville*, le 11 janvier, M. l'abbé Duchaine bénissait le mariage de Louis Tessier, de Diebolt, Sask., avec Angéline Nadeau, de Frenchville.

Cinéma. — On nous demande souvent des renseignements sur notre installation de cinéma: — "Est-ce que cela coûte cher?.... Les gens aiment-ils cela?.. Où faut-il s'adresser pour plus amples renseignements?... —Répondons d'abord par des chiffres. Rien de secret dans notre comptabilité. La seule machine a coûté $319.65, disons $350. Les autres dépenses sont particulières à notre installation: électricité $40, sièges en amphithéâtre $50: total, $440. Location des pellicules pour trois mois: $60. Total définitif avant d'avoir touché un sou de recettes: $500. Nous donnons deux soirées par semaine: une le samedi, l'autre le dimanche, et nous montrons six pellicules par séance. Les recettes des cinq mois écoulés depuis le début ont été, total brut, de $517.65. Les dépenses, $227.05 profit net, $290.60. Comme on le voit la machine se paie d'elle-même assez rapidement. Cet exposé dit aussi que l'assistance aux soirées est satisfaisante, signe que les vues animées sont intéresantes. Pour plus amples informations s'adresser à Strains Limited, Portage Avenue, Winnipeg.

Nouvelles. — Plusieurs malades à l'hôpital. Ces temps doux sont agréables, mais moins salubres que les temps froids secs. Soyons sur nos gardes.

—La Révérende Soeur qui faisait la classe à l'école publique a dû abandonner sa position. Le nombre toujours croissant des élèves au couvent a forcé les supérieures à retenir cette religieuse institutrice pour les besoins de la maison.

—Deux nouvelles institutrices commençaient leur tâche à l'école, lundi dernier, Mlles Théoret et Marchand. Espérons qu'elles feront honneur à leur position. A ce propos, il nous vient à l'esprit une remarque de l'inspecteur, dans son rapport annuel aux commissaires: "Certains parents, dit-il en substance, encouragent l'indiscipline de leurs enfants, en prenant partie pour eux contre les professeurs"... Nous ne savons jusqu'où s'applique cette remarque, ni jusqu'à quel point elle est vraie. Mais s'il fallait y ajouter quelque chose, nous dirions que ces parents sont des plus maladroits, qu'ils manquent absolument de tact, font perdre à leurs enfants tous les fruits de l'étude scolaire, et leur préparent un triste avenir. Nous n'ajouterons rien pour aujourd'hui, mais nous exprimons le voeu qu'à l'avenir, pour éviter ces choses trop regrettables, on profite du Comité d'éducation, fondé dans la paroisse spécialement pour régler tout différend possible, et quel qu'il soit, à l'école ou aux écoles de la paroisse.

Baptême. — Amett-Joseph, né le 3 janvier, enfant de W. Dolan. Parrain et marraine, M. et Mme John Dolan, grand'père et grand'mère de l'enfant, représentés à la cérémonie du baptême par Roméo Loiselle et Jeannette Morrisson.

"Nos Voyageurs."

C'est le titre d'un livre qui vient de paraître—un des plus vivants, des plus variés, des plus amusants parfois, des plus instructifs et—pour ceux qui s'occupent d'oeuvres religieuses et sociales—des plus réconfortants qui soient.

L'auteur n'a pas besoin d'y donner de leçons pour que son livre instruise. Il n'a qu'à raconter et à laisser faire ses Voyageurs. Leurs mots et leurs actes sont contagieux. Ils sont éveilleurs d'action: Pas une page qui ne dise: "Courage! le moment est venu de secouer les dormeurs: faites-vous des convictions, puis dites-les, parlez, allez de l'avant, entreprenez, agissez, l'avenir est aux bonnes volontés agissantes!"

L'ouvrage, imprimé au Devoir, a pour auteur le R.P. Ed. Lecompte, S.J. Il fait partie des éditions de la Vie Nouvelle.

Il y a de tout dans ce livre, comme d'ailleurs dans les personnages typiques qui en forment le sujet. On y trouve des voyages, ça va sans dire, des méditations et des résolutions de retraite, des éclats de rire, des larmes d'âmes émues qui débordent, des mots d'apologiste plantés comme des clous dans la sottise incroyante, des chansons, des industries charmantes de propagandistes, des histoires tordantes, de beaux gestes pour la défense de la langue française et de la foi. Et le tout est illustré de photographies et de jolis dessins.

Nos Voyageurs. — L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, par le R.P. Edouard Lecompte, S.J., avec la collaboration des voyageurs. — Un fort volume in-12, de 212 pages illustré de 16 hors-texte et de 40 dessins inédits, $1.25 ou $1.30 franco.

En vente au bureau de l'A. C. V. 1093, rue Rachel est, Montréal.

—o—

"La Question ouvrière au Canada."

Nous accusons réception d'une brochure intitulée "La Question ouvrière au Canada," par M. Arthur Saint-Pierre. Cette étude a été donnée en leçon à la première Semaine Sociale du Canada et elle a obtenu récemment l'un des prix d'Action intellectuelle de l'A. C. F. C. (prix Gosselin). C'est dire qu'elle est d'une réelle valeur et fait vraiment autorité. Ajoutons qu'elle est précédée d'une préface par M. Edouard Montpetit.

En vente chez les principaux libraires, au Secrétariat de l'A. C. J. C. et chez l'auteur, 6484 rue Péloquin. Priz, 50 sous.

—:o:—

L'Almanach Catholique Français

"Almanach Catholique Français" pour 1921. Préface de Mgr Baudrillart de l'Académie Française. Paris (Bloud et Gay, éditeurs, 3 rue Garancière). Un fort volume, de près de 400 pages in 8°. Prix: 7 francs franco.

C'est la deuxième année, que paraît cet Almanach, dont le besoin se faisait si vivement sentir. N'est-il pas, dès maintenant, considéré, par le clergé et les familles chrétiennes, comme l'auxiliaire indispensable de la vie paroissiale et familiale? L'édition de 1920 a été vendue à près de 40,000 exemplaires.

Cette année, l'"Almanach Catholique Français" a renouvelé complètement son sommaire. Ces 400 pages de texte serré, éclairées par près de 400 illustrations, constituent vraiment le dictionnaire catholique universel—mais un dictionnaire aimable, d'une lecture facile et captivante....

—De beaux poèmes inédits de Jacques Debout, grand prix de poésie de l'Académie française, sur les grands saints du mois; un annuaire précieux de la hiérarchie, des personnalités et des oeuvres catholiques; une enquête sur la reconstitution nationale, à laquelle ont pris part quelques-unes des personnalités les plus justement réputées de l'épiscopat, des lettres, de la science, de la politique, des arts, de l'industrie, etc.... La photographie et la description de toutes les cathédrales de France. Un inventaire du trésor artistique de la France chrétienne. Une monographie détaillée, avec plans, des églises et paroisses parisiennes. Une revue complète de l'année catholique. L'annonce de concours, très intéressants, avec prix nombreux. Nous ne pouvons énumérer naturellement ici que quelques-unes des têtes de chapitres...

C'est la première fois, comme le remarque Mgr Baudrillart dans sa belle préface, qu'en un seul volume—qui, à la vérité, contient la matière de 5 volumes à 5 francs—se trouve rassemblée une telle somme de renseignements, de chroniques, de variétés, d'illustrations sur la vie catholique française. Un tel livre est trop nécessaire pour que son succès, cette année, ne dépasse celui de 1920.

—o—

La Saskatchewan appréciée par un Manitobain

Oak Lake, Man.—M. et Mme Amédée Vachon, qui sont établis ici depuis bientôt 32 ans, nous sont revenus dernièrement d'un voyage d'un mois à travers la Saskatchewan. Le 30 novembre, en effet, ils nous quittaient pour se diriger vers l'ouest. Le but de leur voyage était de visiter, en différents endroits, des parents et des amis qui habitaient autrefois, pour la plupart, Oak Lake ou ses environs.

A Saskatoon, M. et Mme Vachon furent heureux de voir deux hôtels construits par l'un de leurs anciens concitoyens de Oak Lake, le "Western" et le "Flanagan." De là ils se rendirent à Howell où leur arrivée causa une grande surprise à nombre de parents et d'amis heureux de les revoir. Frères, soeurs, neveux et nièces, tous voulurent les recevoir chez eux. Ils furent vivement impressionnés de trouver tant de foyers heureux et prospères, encouragés par la fertilité du sol, formant des groupes solides de langue française et de bonne entente.

Nos voyageurs se rendirent ensuite à Vonda, puis de là à Domrémy, accompagnés d'une localité à l'autre, et même conduits en automobile par des membres de leur famille.

Duck Lake ne le cède en rien aux endroits déjà visités. M. et Mme Vachon n'ont pu qu'y passer à la hâte, comme du reste à Blaine Lake; mais ils conservent un bon souvenir des attentions que l'on a eues pour eux dans ces deux localités.

A Saint-Hippolythe, point terminus de leur tournée, les voyageurs constatent, comme ailleurs, la gaîté et la bonne harmonie. Ils parlent avec enthousiasme des bonnes veillées canadiennes passées sous les toits de chacun de ceux qu'ils ont eu le plaisir de revoir.

Au retour, nos compatriotes sont passés par Prince-Albert, où ils ont eu le plaisir de visiter la cathédrale et l'imprimerie du **Patriote**. A Hudson Bay Junc. ils ont salué leur vénérable ami M. Marcotte et sa dame, et rentraient à Oak Lake la veille de Noël.

M. et Mme Vachon sont heureux de remercier, par la voie du Patriote, tous ceux dont ils ont été les hôtes au cours de ce voyage si agréable et si instructif pour eux. Au commencement de cette nouvelle année, ils leur souhaitent persévérance et courage. Ils osent aussi exprimer le voeu que les vieux parents ne quittent pas leurs enfants placés autour d'eux; lorsque le père s'en va, il est naturel que les fils suivent son exemple.

Il leur a surtout été agréable de constater que tous leurs parents et amis sont établis dans des centres franco-catholiques, où les écoles et les couvents leur permettent de faire de leurs enfants de bons patriotes et des caractères bien trempés.

M. Vachon a trouvé le climat de la Saskatchewan des plus agréables et le terrain des plus fertiles. Il a remarqué également que chacun est orgueilleux de sa place. Il croit que tout compatriote à la recherche d'un centre canadien-français pour s'établir trouverait certainement son affaire en parcourant le même itinéraire.

—:o:—

La première montre

Le papa—Donne-moi ta montre; je vais la mettre à l'heure.

Bob—Eh bien! dis donc, papa, mets-là à l'heure où l'on sort de la classe....

—o—

La jeune Pauline a changé de classe cette année, et il lui faut une autre grammaire.

Elle s'en va la demander chez le libraire.

—De quel auteur la voulez-vous? lui demande le marchand.

—Ca m'est égal, répond la naïve enfant, de la hauteur que vous voudrez.

—:o:—

"Une, deux ou trois années de larmes ne sont qu'une rosée, dans la jeunesse; une matinée meilleure essuie tout, une fraîche brise nous répare. On oublie, on s'exalte on se renouvelle."

Sainte-Beuve.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

PRINCE-ALBERT

—L'assemblée paroissiale annuelle a eu lieu dimanche soir, sous la présidence de M. Andrew McDonald. Diverses questions intéressant la paroisse ont été discutées. Le rapport financier de l'année est particulièrement satisfaisant. Les Dames de l'Autel ont recueilli pour le support de l'église le joli total de $3,335. M. J. E. Arpin a été réélu conseiller.

—Les inspecteurs de forêts du service fédéral ont tenu leur conférence annuelle la semaine dernière à Prince-Albert. Des inspecteurs des trois provinces de l'Ouest et de la Colombie Anglaise y assistaient. Cette conférence se tient habituellement à Ottawa, mais Prince-Albert a été choisi cette année comme mieux approprié pour ce genre de travail et comme un point de réunion plus central.

—M. et Mme Pierre Bompais font part de la naissance d'un fils, baptisé sous les noms de Albert-Pierre-Marie. Parrain, M. Louis Falhun; marraine Mme Léontine Bardet, de Paris, remplacée par Mme Falhun.

—Steve Zurakowski, un fermier de Claytonville, a été condamné à subir son procès pour l'accusation du meurtre de Sam Kowalski, de Samburg, dans la nuit du 6 décembre. Le Dr Desrosiers, qui a fait l'autopsie de ce dernier, a déclaré que la mort avait été occasionnée par un coup sur la tête donné au moyen d'un instrument contondant. M. l'avocat J.E. Lussier est chargé de la défense de l'accusé.

—o—

Dix mille homesteads disponibles dans le district de Prince-Albert

Les statistiques suivantes concernant les homesteads disponibles dans le district de Prince-Albert sont intéressantes, en vue de l'immigration croissante sur laquelle l'on compte cette année.

Il y a environ 10,000 homesteads disponibles dans le district de Prince-Albert, d'après les chiffres compilés pour la préparation de la nouvelle carte de l'agence des terres.

Dans les townships 47 à 52 inclusivement, rangs 9 et 10, ouest du 3ème méridien, il y a 928 homesteads disponibles, la plus grande partie convenant bien pour l'élevage.

Au nord de la Saskatchewan du nord, c'est-à-dire dans le district au nord de Prince-Albert, il y a 4,462 quarts de section disponibles comme homesteads, sur lesquels 555 sont réservés pour les soldats exclusivement.

Entre les rivières Saskatchewan et Carotte, il y a 11 quarts de section, mais plusieurs townships dans ce territoire sont réservés pour drainage.

Au sud du chemin de fer National du Canada et à l'est de la ligne de Saint-Brieux jusqu'à la réserve de la forêt Porcupine, il y a 1,506 homesteads, tous destinés aux soldats seulement.

Dans les townships enlevés de la réserve de la forêt Porcupine, il reste 257 quarts encore destinés aux soldats, cette région comporte une réserve de Chaque inscription de terre faite dans 80 acres que le colon pourra acheter plus tard.

La colonisation au cours de l'année dernière a été bien distribuée à travers tout le district, mais la partie située au nord-est de Prince-Albert indique une plus grande augmentation dans le nombre des entrées.

Les chiffres ci-dessus ne comprennent pas les terres réservées pour drainage, bois de construction et réserves forestières supplémentaires.

—:o:—

Il nous reste encore quelques exemplaires de l'Almanach de la Langue française pour 1921. Hâtez-vous de vous en procurer un pendant qu'il en est temps encore. Chaque année nous avons à refuser des demandes qui arrivent trop tard.

L'Almanach de la Langue française se vend vingt-cinq sous l'exemplaire franco au Secrétariat de l'A. C. F. C., Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. DENIS, Sask.

A l'heure où paraîtront ces lignes, notre soubassement sera entièrement terminé et nous serons à la veille d'avoir notre première soirée paroissiale.

C'était une grosse entreprise que celle de bâtir un soubassement, en hiver, cette année surtout où l'argent est ce qui manque le plus par ici. Certains prophètes de malheur nous prédisaient la banqueroute et un échec à peu près certain. Oui, si nos gens avaient appartenu à la "congrégation les prophètes" ou à celle aussi estimable des "bras croisés", mais ces congrégations ne comptent ici qu'un nombre infime de membres dévonés.

Commencés après la Toussaint, les travaux n'ont pas été interrompus. Tous les jours une moyenne de 7 à 8 hommes est venue travailler à l'église. A certains jours, notre "boss" trouvait même qu'il y avait confusion, trop de monde. C'est dire que nos gens ont fait leur devoir.

Notre soubassement, 66 par 30, a été entièrement creusé sur une profondeur de 8 pieds. Souvent la terre était gelée, et il fallait se servir de haches et de coins de fer. Ceci n'était pas un travail d'enfants! Ce soubassement qui dans les circonstances actuelles aurait dû nous coûter au bas mot une couple de mille dollars, ne nous coûte que la somme de $300 à $350, et sur ce montant, argent comptant, plus de la moitié a été payée déjà.

Un des nôtres qui a bien mérité de la paroisse, est notre estimé commissaire d'église, M. Athanase Pion, notre "boss" dévoué qui durant ces deux mois est venu chaque jour, non pas "bosser" mais payer de sa personne et de ses biens, pour mener à bonne fin l'entreprise du soubassement. Il mérite de sincères remerciements pour son dévouement d'autant plus méritoire que ce monsieur avait du travail plus qu'il n'en pouvait faire chez lui, et que d'autre part son oncle millionnaire au Klondike ne lui a pas encore légué ses millions en héritage. Athanase a vu lui aussi sa récolte échouer lorsqu'elle promettait une fortune. Que Dieu le bénisse pour son dévouement et sa bonne humeur que rien n'est capable d'altérer!

—Nos deux écoles sont fermées. A l'école Phaneuf et à l'école Casavant, nous avons eu examen, concert, prix, rien ne manquait. Le bagage scientifique de nos enfants n'est pas considérable, raison de plus pour qu'aucun enfant ne manque un jour d'école durant la prochaine session. Les maîtresses font du meilleur qu'elles peuvent: aux parents de les seconder, aux commissaires à veiller et visiter l'école de temps en temps; aux enfants à travailler en dehors des heures de classe, quand la chose est possible.

BILLIMUN, Sask.

La petite colonie canadienne-française de Billimun semble bien muette depuis quelque temps. Est-ce la belle température dont nous jouissons qui l'a rend endormie? Non, car les cultivateurs du district n'ont presque rien à faire. Jour et nuit les animaux restent dans les champs; on n'a qu'à leur procurer l'eau nécessaire et le reste leur est fourni par la Providence. En effet, c'est presque la température de Californie que nous avons cet hiver: pas de neige et le thermomètre se tient généralement au-dessus de zéro.

—M. Hector Lemoine nous a quittés, il y a deux mois pour la Colombie Anglaise où il espère le revoir parmi nous au printemps.

—M. Victor Gauvin, de Tessier, est en promenade depuis quelques jours chez ses beaux-parents, M. et Mme S. Brière. Il nous dit qu'il a l'intention de venir s'établir dans notre district. Nous lui souhaitons la bienvenue. M. Gauvin a été aussi en visite à Meyronne, quelques jours, chez ses beaux-frères.

—Dimanche dernier, la messe nous a été dite par notre bon curé, M. l'abbé Bois.

—M. Constant Wallin a été en promenade, il y a quelques temps, chez ses parents, à Belleville, Man.

—Il y a quelques jours, MM. Philias et Simon Brière nous revenaient d'une promenade à Gull Lake, Man., chez des amis, où ils ont passé les fêtes de Noël et du jour de l'An.

—M. François Brière vient de nous quitter pour un voyage dans la province de Québec.

—M. Cha. Eglantine, M. Arthur Brière et Mlle Corinne Coteaux, tous trois de Meyronne, sont venus passer deux jours en promenade chez la famille Brière, leurs parents. M. le curé Bois s'est aussi rendu chez M. Brière, vendredi dernier.

—Dans une couple de jours aura lieu l'assemblée annuelle des contribuables de notre district scolaire afin de réélire un commissaire sortant de charge, ou en élire un nouveau. Nous n'avons pas encore trouvé un instituteur ou une institutrice pour cette année: nous espérons cependant en trouver un bientôt. Notre classe ne recommence qu'au 1er mars.

BELLEGARDE, Sask.

A Noël le choeur de chant, renforcé de quelques jeunes filles, et avec accompagnement de musique sous la direction de M. Fabien Sylvestre, nous a donné la plus belle messe de minuit que nous ayons encore eue en notre paroisse. Les Révérendes Soeurs, avec les enfants du couvent, ont aussi contribué beaucoup à en faire un plein succès.

Le jour des Rois, dans le soubassement de l'église nous avons eu une belle soirée avec amusements divers. Vers dix heures commença la vente de paniers et de gâteaux, sous la verve entraînante de M. A Gervais, encanteur. Les revenus de cette soirée ont rapporté en tout la jolie somme de $259.80. Aussi le dimanche suivant, M. le curé a remercié tout le monde et spécialement les organisateurs et organisatrices.

—:o:—

PERIGORD, Sask.

Le courriériste est en retard, mais il faut lui pardonner, il avait trop à faire avant ce jour. Comme on nous l'avait annoncé auparavant, notre dernière partie de whist s'est jouée le 3 janvier. La gaieté et l'ambition au jeu n'ont pas manqué, car dès le début de la veillée, les vainqueurs de novembre étaient décorés de la médaille que leur avait promise le comité organisateur de notre club.

Vers les 10 h. on examinait déjà les cartes poinçonnées de nos amateurs pour procéder ensuite à la distribution des prix, et le résultat obtenu était celui-ci: sur 12 parties jouées, Mme Joseph Desrochers en gagnait 10, obtenant la médaille d'or et le premier prix; Mme Alc. Duplessis remportait avec 9 parties la médaille d'argent et le second prix. Chez les hommes, M. Gauthier, avec 9 parties enlevait, par deux tirages au sort, la médaille d'argent et le premier prix à ses deux adversaires H. Lupien et Em. LeBlanc; M. Alc. Duplessis obtenait le second prix. Mlle Alice Bachand et M. Alb. eurent les prix de consolation.

Puis vint le tirage au sort d'un magnifique chapelet monté en or, don de M. le curé Morneau, et d'un fort licou, don du comité organisateur. M. Alphonse Anctil fut l'heureux gagnant des deux articles.

Après la vente des paniers dont les friands menus traitaient les bourses et encore plus les appétits, Mme Napoléon Dumont notre dévouée institutrice, nous réservait un joli concert donné par ses élèves; chants, récitations, scènes et tableaux, tout a été réussi à merveille, voire même jusqu'à l'apparition du diable!... Mme Dumont excelle dans l'art de préparer les jeunes et nous la remercions beaucoup de nous avoir égayés si bien ce soir-là.

Enfin pour clore la soirée, M. le curé adressa quelques mots de remerciements à tous pour l'encouragement qu'ils lui donnent, et il gratifia notre école de deux magnifiques médailles en argent; ces médailles, tout en restant propriété de l'école, serviront tous les mois de prix d'honneur, pour encourager nos enfants dans l'étude de leur catéchisme et de leur langue. Entre plusieurs méritant, le sort a favorisé cette fois Mlle Estelle Lemaire pour l'instruction religieuse, et Mlle Dolorès Rousseau pour l'étude du français.

—Statistiques de la paroisse pour l'année 1920: 19 baptêmes, 5 sépultures, 1 mariage.

—Dimanche le 9 janvier, MM Joseph Desrochers, Alfred Lupien et Ulric Bernier étaient élus sans opposition, syndics de la paroisse.

—Jeudi, le 13, MM. Adélard Lemaire et Marcel Assailly étaient élus syndics pour l'école de Périgord.

—Tous nos enfants sont maintenant en vacances, et l'école restera fermée jusqu'à la mi-février pour laisser passer les grands froids.

—On nous annonce une autre partie de cartes pour le lundi gras. Avis à tous les amis qu'ils y sont cordialement invités.

—:o:—

OTTAWA.— Le Parlement est convoqué pour le lundi 14 février, au lieu du 10, comme il avait d'abord été annoncé. L'ouverture du Parlement un lundi est tout à fait contraire à l'usage; cet événement a lieu généralement un jeudi.

"La Vie Nouvelle"

Avec le numéro de janvier qui vient de paraître, la Vie nouvelle entre dans sa quatrième année. Ce n'est pas encore un âge vénérable, c'en est assez cependant pour que la revue ait pu témoigner d'une rare vitalité. A une époque où la plupart des périodiques ont à choisir entre la mort ou une hausse dans leur prix d'abonnement, la Vie nouvelle non seulement a vécu en restant à son prix initial, mais elle s'est même développée, elle a augmenté le nombre de ses pages, elle a varié ses rubriques, elle s'est enrichie de nouveaux collaborateurs.

Fidèle à son programme des premiers jours: maintenir et faire progresser la vie catholique dans les âmes, la revue s'efforce d'éclairer les esprits et de stimuler les volontés. Ses études doctrinales, ses articles de piété, ses monographies d'oeuvres, ses notes sociales et apologétiques apportent chaque mois à ses nombreux abonnés un aliment substantiel approprié. Ses rédacteurs ont en effet le constant souci de ne pas parler dans le vague, de s'adresser à des lecteurs dont ils connaissent la situation particulière et les besoins les plus urgents. Ainsi, les remarquables articles parus en 1920, de Mgr Paquet sur le Rôle social de l'Etat, de l'abbé Caron sur la Colonisation, du R. P. Lecompte sur les principales fêtes de l'année, de M. Alfred Charpentier sur son Evolution syndicale, de M. Euclide Lefebvre sur le Cinéma corrupteur, etc., etc.

En 1921, la Vie nouvelle publiera, sous le titre: "Au service de l'Eglise," un série d'articles de haute importance sur les Ordres religieux et les principales congrégations ecclésiastiques établis au Canada.

Des représentants de ces communautés diront le but spécial que chacune d'elles poursuit et ses différentes activités en terre canadienne. Dès le numéro de janvier, le P. Gildas, de la Trappe d'Oka, nous fait connaître l'origine et les oeuvres des Cisterciens réformés ou Trappistes; puis le T. R. P. Rouleau, provincial des Dominicains, traitera de l'Ordre des Frères Prêcheurs; le R. P. Alexis, des Capucins; le R. P. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., des Oblats de Marie-Immaculée; le R. P. Georges, des Eudistes; le R. P. Guy, C.S.C., de la Congrégation de Sainte-Croix, etc., etc.

Une attention spéciale sera en outre donnée au "Syndicalisme," sujet de la prochaine "Semaine sociale" du Canada, ainsi qu'aux problèmes d'éducation et en général aux questions actuels qui se posent dans notre pays et touchent au domaine religieux ou social.

Dirigée par le R. P. Archambault, S.J., rédigée par un groupe de collaborateurs ecclésiastiques et laïques, la Vie nouvelle, publiée mensuellement, ne coûte que la somme modique de $1.00 par année. Tous les abonnements partent de janvier. Ceux qui s'abonnent en cours d'année, ont droit aux numéros déjà parus. Comme le tirage de la revue est limité, il est bon cependant de s'abonner le plus tôt possible. On peut s'adresser, soit à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe (Laval), P.Q., soit à l'Imprimerie du Messager, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

